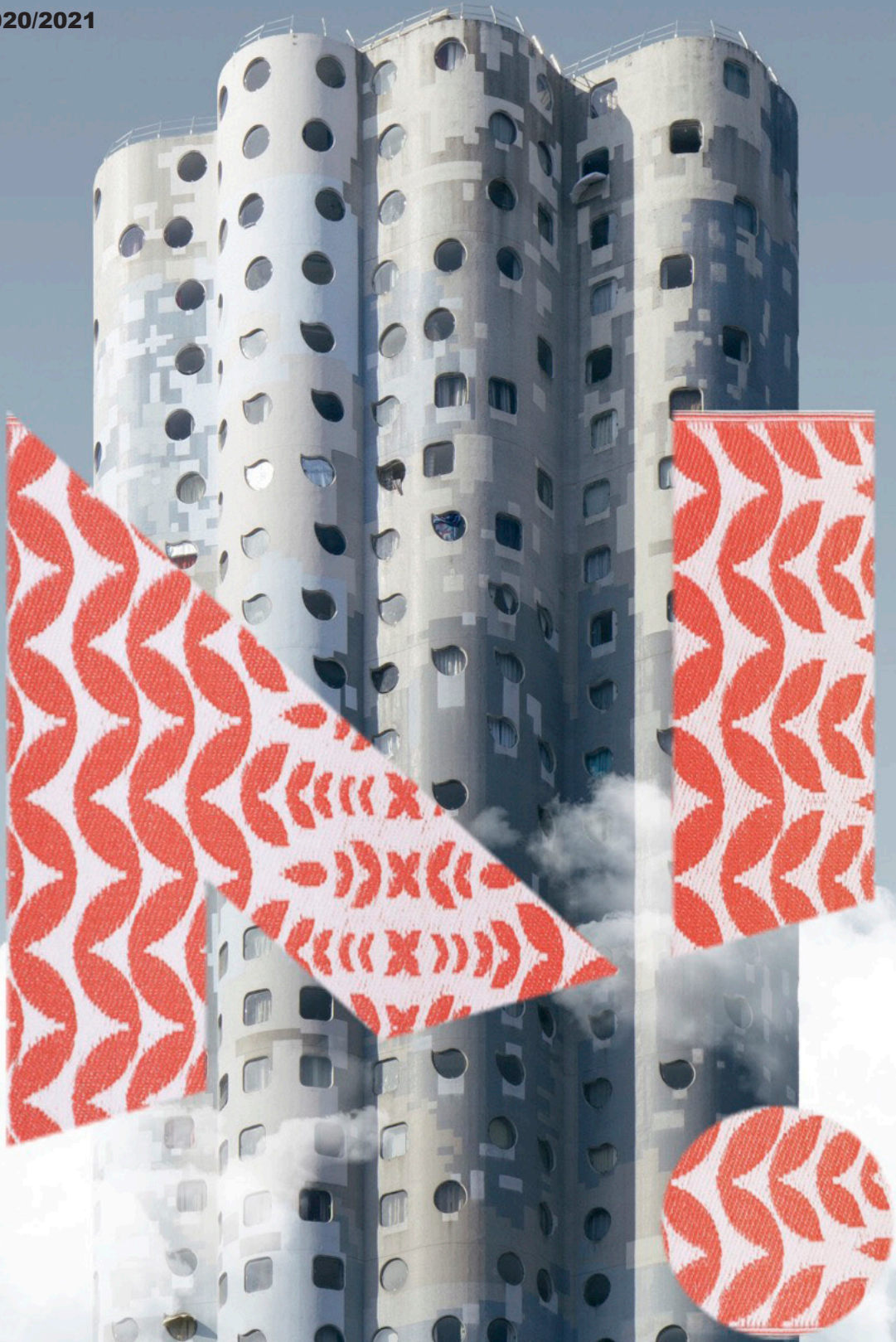


# BLACK SHEEP

SAISON 2020/2021



SOCIÉTÉ

POLITIQUE

CULTURE

# ÉQUIPE DE RÉDACTION

## Rédaction

Célia Achour – Valentine Albou – Laurène Bousse  
Johanna Bruyer – Nicolas Cogoni – Mouna El Bouhali  
Hugo Gaillard – Olivier Ghézal – Fathia Knis  
Mahdi Lounis – Marie-Sarah Pouyau – Emma Prunel  
Charlotte Richard – Katia Toubal – Justine Vaillant  
Andreas Verner

## Relecture

Valentine Albou – Grégoire Airiau – Olivier Ghezal  
Emma Prunel – Andreas Verner

## Éditorial

Johanna Bruyer – Mouna El Bouhali – Katia Toubal

## Graphisme

Hugo Gaillard

## Maquette

Justine Vaillant

# ÉDITO

**Romain Bigay**

2020 à peine refermée, l'on commence à peine à comprendre que le XXI<sup>e</sup> a probablement basculé entre janvier et mars de cette année passée. Pandémie mondiale, confinement, la moitié de la planète à l'arrêt, prise de conscience écologique et vieux monde d'après... Blackout sur l'économie, et blackout sur nos vies aussi. Une pause dans la folle course du présent perpétuel, l'occasion de retrouver les vertus du temps long pour certains, de trouver le temps long pour beaucoup d'autres, isolés...

Alors forcément, la Covid-19 est très présente dans le travail des étudiant.e.s du Master CRDM de l'Université Paris Nanterre. Parce qu'elle a marqué leur vie, jusque dans les conditions de suivi de leurs études et dans la réalisation de ce travail que vous tenez entre vos mains. Deux séances en face à face masqué, le reste entre visioconférences et échanges de mails. Travail à distance, sans pour autant s'éloigner des exigences de l'université. Covid-19 donc, mais pas que !

En prise directe avec le monde, ils et elles ont promené leurs plumes et leurs cerveaux sur les chemins de l'actualité, des réflexions autour du féminisme, dans le sillage de #MeToo et #Balancetonporc, aux questions d'éthique dans le sport, en passant par les pentes tortueuses du complotisme. Les rapports complexes entre politique et communication occupent aussi les colonnes de ce numéro. Entre la fin du mandat de Donald Trump et l'ombre de QAnon sur l'élection de Joe Biden, et, de ce côté-ci de l'Atlantique, les déboires de Gérald Darmanin, l'année 2020 a été riche. Année

qui a d'ailleurs vu exploser le « new big thing » des réseaux sociaux, TikTok.

Pour autant, il ne s'agit pas de se limiter à lister les crises. Pour préparer le monde demain, ils et elles se sont aussi mis.es en quête des initiatives d'aujourd'hui, de la libération de la parole des femmes aux idées émergentes des industries culturelles pour se réinventer. Un numéro tout en contraste donc, placé sous le signe de la résilience. De la capacité à appréhender, analyser et surmonter les crises, qu'elles soient sanitaires, politiques, sociales, et même personnelles, ou tout à la fois. Chez tous les acteurs dont parlent les articles que vous allez lire, mais aussi chez celles et ceux qui les ont écrits. Être étudiant en 2021, c'est aussi cela : faire face à un avenir incertain dans un monde instable, et pourtant trouver les ressources, l'énergie et l'optimisme de :

“ **rafistoler le monde en jetant inlassablement des passerelles entre des situations éparses, entre des identités morcelées, avec pour enjeu la survie de chacun dans la dignité au sein d'une modernité qui dérape<sup>1</sup>.** ”

Bonne lecture !

---

1 Kazuhiko Yatabe, à propos d'Haruki Murakami in *Courrier international* : <https://www.courrierinternational.com/article/2011/07/21/mujo-impermanence>

# SOMMAIRE

## SOCIÉTÉ

### CRISE SANITAIRE ET COMLOT : ÇA MATCH !

**Le complotisme à l'heure d'un vaccin contre la Covid** p. 9  
– Andreas Verner

**Covid-19 : première étape de la fin du monde ?** p. 10  
– Justine Vaillant

### COVID-19 : UNE GUEULE DE BOIS SANS FÊTE ?

**Crise sanitaire : la solitude étudiante** p. 12  
– Olivier Ghézal

**Face aux restrictions, l'essor des fêtes clandestines** p. 14  
– Olivier Ghézal

### SOIS BELLE, ENFANTE ET TAIS-TOI !

**Charge mentale maternelle : les femmes libèrent la parole sur Instagram** p. 16  
– Emma Prunel

**Instagram : une quête infinie de la perfection** p. 18  
– Mouna El Bouhali

### FOCUS SUR TIKTOK

**Quand TikTok se met à la politique** p. 20  
– Fathia Knis

**TikTok : l'avenir de l'industrie musicale ?** p. 22  
– Célia Achour

## POLITIQUE

### COVID-19 QUAND TU NOUS TIENS !

**L'État français et la Covid-19 : bas les masques** p. 25  
– Justine Vaillant

**Covid-19 : le retour du « péril jaune »** p. 27  
– Justine Vaillant

**Interview : “ C'est dramatique, des milliers de restaurants vont fermer. ”** p. 28  
– Valentine Albou

### COMMENT VA GÉRALD DARMANIN ?

**Gérald Darmanin s'exprime face aux manifestations contre la loi  
« Sécurité globale »** p. 31  
– Nicolas Cogoni

**Points de deal : Gérald Darmanin continue sa lutte contre les stupéfiants** p. 32  
– Marie-Sarah Pouyau

**Rayons communautaires dans les supermarchés :  
Gérald Darmanin maintient ses propos** p. 33  
– Marie-Sarah Pouyau



**DONALD TRUMP  
DANS TOUS SES  
ÉTATS**

- Twitter : le réseau social préféré de Donald Trump** p. 34  
– Katia Toubal
- Complotistes QAnon : les partisans pro-Trump dénoncent une élection truquée** p. 36  
– Johanna Bruyer
- Joe Biden élu président, Donald Trump multiplie les recours en justice** p. 37  
– Johanna Bruyer
- Donald Trump : en refusant d'accepter sa défaite, il perd ses alliés** p. 39  
– Katia Toubal

## CULTURE

**CULTURE  
SUR PAUSE**

- Covid-19 : Un avenir incertain pour les festivals de musique** p. 41  
– Laurène Bousse
- Interview : Julie Leveau, chargée de communication et production pour le collectif Vryche House** p. 42  
– Laurène Bousse
- Interview : Claire et Lucie, deux étudiantes habituées des festivals de musique** p. 44  
– Charlotte Richard
- Salon du livre : après l'annulation de l'édition 2020, la 41<sup>e</sup> édition reportée** p. 45  
– Valentine Albou
- Fermeture des librairies : nouveau coup dur pour un secteur fragile** p. 46  
– Valentine Albou

**PAUSE CULTURE**

- La Covid-19, une nouvelle source d'inspiration pour le cinéma** p. 48  
– Mahdi Lounis
- Covid-19 et cinéma : Hollywood à la maison** p. 50  
– Mahdi Lounis
- Netflix, Disney, Amazon : les grands gagnants du confinement ?** p. 52  
– Hugo Gaillard
- Baisers soufflés : tournages et gestes barrières** p. 54  
– Hugo Gaillard
- Covid-19 : les festivals musicaux innovent pour maintenir leurs éditions** p. 56  
– Laurène Bousse

**“ ÉCRIRE,**



**C'EST CE QUI  
NOUS LIE”**



# SOCIÉTÉ





# LE COMLOTISME À L'HEURE D'UN VACCIN CONTRE LA COVID

**Andreas Verner**

**Au moment de la fin des essais pour les premiers vaccins contre la Covid-19, une question revient sans cesse, qu'en sera-il de l'adoption de ce vaccin par les populations ? Les mouvements Antivax et équivalents ayant gagné en popularité grâce au web, la confiance dans les vaccins n'a jamais été aussi basse.**

## **Seuls 54% des Français accepteraient de se faire vacciner contre la Covid-19**

Plusieurs vaccins terminent actuellement leurs phases d'essais à grande échelle, suscitant une vague d'espoir au moment où beaucoup de pays vivent leur deuxième confinement. Cependant, la question de l'adoption du vaccin demeure.

En France, la confiance est encore plus ébranlée qu'ailleurs. Selon un sondage réalisé par Ipsos du 8 au 13 octobre, et publié jeudi 5 novembre 2020, seuls 54% des Français accepteraient de se faire vacciner contre la Covid-19. C'est l'un des plus bas taux d'Europe. Le pays a certes quelques antécédents sanitaires avec certaines campagnes de vaccination, mais cela ne suffit plus à expliquer un taux si bas.

## **Un vieux cheval de guerre complotiste**

Les personnes dubitatives face à l'implémentation d'un vaccin à grande échelle ne sont évidemment pas tous des complotistes endurcis. Certes, une bonne partie d'entre eux défendront des positions extrémistes, allant des affiliations QAnon au « micro chipping » de la population mondiale en passant par le contrôle des naissances.

Mais toute une partie de la population est sur des considérations moins farfelues. Dans les arguments cités pour justifier du manque de confiance dans le vaccin, on trouve des éléments rationnels comme la nouveauté du virus, le manque de recul sur les possibles effets à long terme. Il y a donc un enjeu de

communication fort de la part du gouvernement, pour arriver à rassurer sur l'efficacité des protocoles de test et les modalités de la vaccination.

La défiance envers les campagnes de vaccination n'est pas nouvelle, chacune d'entre elles a toujours suscité une polémique en France et à l'heure de l'information par les réseaux sociaux, la désinformation semble atteindre des sommets.

D'autant plus dans un contexte épidémique chaotique où les détracteurs du gouvernement ont pris l'habitude de fustiger chaque incohérence dans les décisions gouvernementales. Ce minage progressif de la confiance dans les vaccins pourrait avoir des conséquences terribles sur la situation sanitaire.

Au moment où le gouvernement prend ses premiers engagements commerciaux vis-à-vis des vaccins contre la Covid, les vieux débats sur la collusion entre le gouvernement et les lobbys pharmaceutiques refont surface. Ces débats sont toujours importants à avoir, tant nous avons eu des exemples multiples que les marchés géants de ce type attirent toujours les affaires sulfureuses.

Au vu de la situation sanitaire actuelle, loin d'être stabilisée, et des conséquences économiques et sociales qui commencent à se faire sentir, la priorité réside peut-être plus dans la logistique de vaccination que dans les conjectures de défiance.

## COVID-19 : PREMIÈRE ÉTAPE DE LA FIN DU MONDE ?

**Justine Vaillant**

Depuis 2015 et la publication du livre de Pablo Servigne et Raphaël Stevens, *Comment tout peut s'effondrer : petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, la collapsologie ou théorie de l'effondrement s'est popularisée dans le débat public. Cette théorie qui envisage un effondrement de notre civilisation industrielle telle qu'on la connaît a trouvé un nouveau souffle avec la pandémie du coronavirus.

La collapsologie se base sur l'incompatibilité d'une progression toujours plus importante de la démographie et de l'économie face aux ressources limitées de notre planète. Elle s'intéresse plus particulièrement à la convergence des causes anthropiques – dues aux activités humaines – telles que les crises environnementale, nucléaire, financière ou encore sanitaire.

Or, à la crise climatique déjà présente, s'est ajoutée la crise sanitaire due à la Covid-19, suivie par des mesures mondiales de confinement causant un arrêt brutal de l'économie, et augurant peut-être à moyen ou long terme une crise économique. C'est le fameux effet domino décrit par les collapsologues.

### Une prise de conscience

Face à l'inquiétude et à l'incertitude causées par la pandémie, les gens se sont réfugiés dans ce concept qui pourrait expliquer, prévoir ou même prévenir cette crise. Par exemple, le groupe Facebook « La collapso heureuse » a gagné 7 000 membres depuis le premier confinement et atteint donc le nombre de 31 000 abonnés. Certains ont donc profité de ce temps suspendu contraint qu'est le confinement pour se renseigner sur Internet.

Pour beaucoup, le coronavirus a servi de déclencheur à une prise de conscience écologique et à la réalisation de la fragilité de nos sociétés hyperconnectées. Des spécialistes ont même prédit un possible exode urbain pour un retour à la nature et à une autosuffisance alimentaire, en réaction notamment aux scènes

de foules dans les magasins et de rayons dévalisés pendant le premier confinement.

### 65% des français croient à la thèse d'un effondrement de notre civilisation dans les prochaines années

#### Le survivalisme

Dans le sillage de la collapsologie, les adeptes du survivalisme réfléchissent déjà aux actions individuelles à mettre en place pour faire face à cette fin du monde : construire un abri, apprendre à chasser et à faire du feu, etc. Le groupe Facebook « Transition 2030 » regroupe 33 000 membres qui se partagent leurs astuces pour survivre en milieu hostile.

Une tendance qui a émergé bien avant la crise du coronavirus : les ventes d'équipement dit de survie aux civils ont été multipliées par deux ou trois depuis 2015. La collapsologie a donc encore de beaux jours devant elle : une enquête IFOP réalisée en 2019 pour la fondation Jean Jaurès révélait que 65% des français croient à la thèse d'un effondrement de notre civilisation dans les prochaines années.

#### POUR ALLER PLUS LOIN :

- « C'est quoi la collapsologie ? », BRUT
- « Le coronavirus, une conversation mondiale : le pire est-il déjà arrivé ? », FRANCE CULTURE, Le temps du débat







©Freepik/Yanalya

## CRISE SANITAIRE : LA SOLITUDE ÉTUDIANTE

**Olivier Ghézal**

**Ce 29 décembre, le ministre de la Santé s'est exprimé après un nouveau conseil de défense sanitaire. Bilan : la réouverture des bars, restaurants, lieux de culture et de fête sera très certainement repoussée. Aucune date n'a été communiquée. Dans ce contexte, nous sommes allés à la rencontre des étudiants qui fréquentaient ces espaces de sociabilité. Comment vivent-ils cette privation de liberté ?**

**“ Ma vie a radicalement changé. ”**

Voilà le premier constat d'Aline, étudiante en cinéma. Face à la fermeture soudaine des espaces culturels qu'elle fréquentait régulièrement, elle s'est retrouvée démunie : *« Je suis quelqu'un d'assez solitaire et introvertie. Avant, je passais mon temps libre au cinéma, dans les théâtres et bibliothèques... Je ressens comme un vide »*. Cette situation n'est pas sans

conséquences pour ses études. En effet, les résultats d'Aline ont baissé. En cause selon elle : le « moral à zéro », mais aussi l'absence de culture. *« Je me nourris beaucoup des œuvres actuelles pour la réalisation de mes travaux scolaires. C'est désormais plus compliqué »,* ajoute-t-elle.

### Étudiants, les nouveaux hors-la-loi ?

Le traitement médiatique des étudiants qui font la fête pendant le confinement est équivoque : on y retrouve un vocabulaire bien spécifique – « fiesta extravagante », « débordement », « drogue », « alcool », « tunnels », « hangars », « bois », « secret » – et un ton culpabilisant. Emmanuelle Lallement, anthropologue, a analysé le phénomène lors d'un passage à France Culture : *« Interdire la fête et la décrire à ce point comme quelque chose de transgressif, c'est lui donner une dimension*

*qu'elle n'a presque jamais. On la décrit comme quelque chose de dionysiaque, où les gens s'oublient et dérivent dans une effervescence totale. Comme quelque chose que l'on condamne moralement. Ainsi, on parle des gens arrêtés comme des suspects ».*

**“ La figure du teufeur devient absolument suspecte dans notre société actuelle.”**

Derrière ces descriptions criardes se cachent pourtant des jeunes comme Mehdi, en dernière année d'école d'ingénieur, qui voudraient simplement « lâcher prise ». Il se confie : « *Je ne fréquente pas les boîtes de nuit en temps normal. Mais rester seul dans mon petit 13 m<sup>2</sup> parisien, c'est compliqué. On se lève, on bosse, on va se coucher puis on recommence. Participer à ces fêtes clandestines me permet de supporter la réalité de mon quotidien* ». Même chose pour Diane, en deuxième année d'école de journalisme. La jeune fille se dit « en colère » d'être ainsi pointée du doigt. « *Quand je lis ça, je me demande si j'ai choisi la bonne voie d'études* », confie-t-elle. Et d'ajouter :

**“ On a besoin d'une catharsis. De se libérer, oublier ce foutu virus, au moins le temps d'une nuit.”**

### Repli stratégique, connexions salvatrices

Les étudiants ne sont pas tous égaux face aux mesures restrictives. Comment comparer quelqu'un qui est resté dans sa ville natale entouré de ses amis et un nouveau venu à qui les restrictions ont empêché de construire toute relation ? Mathias, en première année de médecine, s'exprime à ce sujet : « *J'ai vécu à Paris toute ma vie, dans la maison familiale. Mes potes ont tous des grosses baraques où on peut encore se retrouver et faire la fête comme avant* ».

**“ Je suis conscient de ma chance, je plains les étudiants seuls. Ceux qui n'ont rien, nulle part où aller.”**

Le constat de Mathias est malheureusement appuyé par Adrien, étudiant en BTS informatique : « *Je suis en*

*contrat d'alternance, et ma vie se résume littéralement à aller bosser, réviser mes cours et recommencer. On ne va plus à l'école, et mes collègues de travail sont tous bien plus vieux que moi... Ma vie sociale est un désastre* ». Adrien pointe du doigt la fermeture des bars : « *Je ne suis pas timide, j'ai l'habitude de sortir seul et de me faire des potes facilement. Un bar de quartier, une soirée étudiante, tout est un bon prétexte. Mais là, je suis impuissant... Cette situation est insupportable à vivre* ». La sphère privée reste donc l'ultime recours, un potentiel espace de sociabilité où l'État ne peut s'immiscer.

### Promiscuité, mon amour

Le dernier aspect qui ressort de cette enquête est celui du contact avec les autres. Le contact physique a soudainement basculé, lui aussi, dans la clandestinité. Nous ne parlons pas de distanciation sanitaire, mais bel et bien de distanciation sociale. Pour Clothilde, jeune diplômée en design de mode, le problème réside dans le fait que cette solitude est « imposée à tous ». Solitaire de nature, la jeune fille reconnaît tout de même son « besoin des autres, vital pour s'épanouir ». Elle explique ensuite :

**“ L'être humain est par définition un être social. Il a besoin des autres pour se construire, moi la première. J'ai besoin de toucher, ressentir l'énergie des autres.”**

**Merci à Aline, Mehdi, Diane, Mathias, Adrien et Clothilde pour leurs témoignages.**

### POUR ALLER PLUS LOIN :

• Émission « *Affaire en cours* » du 14/12/2020, « *La figure du fêtard devient absolument suspecte dans notre société actuelle* », FRANCE CULTURE



©Freepik/jcomb

## FACE AUX RESTRICTIONS, L'ESSOR DES FÊTES CLANDESTINES

**Olivier Ghézal**

**L'épidémie a porté un coup dévastateur au monde de la nuit. Les événements festifs sont interdits, aussi bien dans les clubs qu'en extérieur. En l'absence de lieux de fête, les rave parties illégales se sont peu à peu emparées des silencieuses nuits parisiennes.**

**“ On ne va pas se taire. ”**

C'est ce que nous a confié le collectif parisien Feel Free Records (FFR) dans le cadre d'une interview. Ils ont choisi d'organiser une soirée en plein confinement, le samedi 31 octobre. L'été 2020 a été témoin d'une certaine « rébellion » face aux mesures restrictives de l'État – largement manifestée dans le cadre des nombreuses raves parties illégales, le plus souvent sous la forme « d'open air ». Cette dynamique s'est poursuivie dès la rentrée, avec des raves illégales organisées autour de Paris – à la Courneuve

notamment – mais aussi en Bretagne et en Essonne, rassemblant entre 800 et 2000 personnes à chaque fois.

### **La fête continue malgré tout**

Les organisateurs (des collectifs parisiens déjà bien implantés comme Possession, qui se définit comme un « rendez-vous libertaire et libéré, bien décidé à contenter ceux qui aiment fêter la nuit, sans stigmates, sans limites, sans barrière de genre ») mais aussi de plus modestes, s'adaptent et continuent de proposer des événements à leur public. Certains rivalisent d'imagination, comme les instigateurs de la rave party en Essonne<sup>1</sup> récemment. Du bois de Vincennes aux hangars désaffectés des portes de la capitale, tous ces

<sup>1</sup> Ces derniers ont réussi à louer un terrain de moto-cross en se faisant passer pour des documentaristes animaliers à la recherche de renards.



lieux sont investis par une partie de la population désireuse de danser et de lâcher prise – parfois non sans conséquences, puisque la gendarmerie est quasi-systématiquement envoyée sur les lieux pour sonner le glas de la soirée et saisir le matériel au passage.

### Entre répression et dialogue

Ces manifestations clandestines ne plaisent pas à tout le monde, de surcroît lorsque le voisinage est impliqué. Ainsi, la sénatrice LR Pascale Bories a réussi à faire adopter au Sénat une proposition de loi<sup>2</sup> renforçant les sanctions concernant les free parties, au motif du non respect de la tranquillité des riverains et de la salubrité des lieux.

Cette loi a néanmoins peu de chances d’entrer en vigueur, le gouvernement n’y étant pas favorable. Si les forces de l’ordre sont envoyées sur les lieux à chaque manifestation illégale, les interventions se déroulent le plus souvent dans le calme, comme le souligne l’un des membres du collectif FFR :

**“ Il y a eu quelques dérapages, notamment avec les CRS qui se sont un peu lâchés niveau violence. Mais globalement, on peut dire que l’interpellation s’est déroulée sans accrocs.”**

La répression n’est cependant pas l’unique ressort de la Mairie de Paris : d’après Frédéric Hocquard – adjoint à la vie nocturne d’Anne Hidalgo – des discussions sont en cours au sujet d’éventuels partenariats visant à créer de nouveaux espaces de fête ouverts, notamment avec la SNCF<sup>3</sup>. Selon lui :

**“ Il faut être inventif, accompagner les choses, développer de nouvelles formes parce qu’on ne peut pas laisser ça”.**

2 Parmi les objectifs de cette proposition, on retrouve le passage de 500 à 300 participants pour les déclarations préalables en préfecture, l’allongement de la durée maximale du matériel saisi de 6 mois à 1 an ainsi qu’une amende de 3750 € accompagnée d’un délit passible d’une peine d’emprisonnement de 3 mois.

3 Il s’agirait ici d’investir des espaces inutilisés appartenant à la SNCF

Il affirme également :

**“ Notre approche est de trouver un dispositif, avec des endroits autorisés où l’on sait ce qu’il se passe, où les collectifs se déclarent au préalable et où l’on peut faire de la prévention, que ce soit pour les risques habituels (alcool, drogues, MST) et ceux dus à l’épidémie”.**

Une charte entre les organisateurs de free parties et les pouvoirs publics est également à l’étude. Les perspectives d’avenir restent donc incertaines pour le monde de la nuit en général, mais suscitent tout de même réflexion et dialogue de la part des acteurs impliqués.

### POUR ALLER PLUS LOIN :

- « Free parties en Île-de-France : la fête, malgré tout », Thémis Belkhadra, TSUGI MAGAZINE
- « Dans une rave parisienne en plein second confinement », VICE
- « Coronavirus : faute de boîtes de nuit, c’est le règne des free parties », Sofia Khatsenkova, LE PARISIEN



©Pexels/Andrea Piacquadio

## CHARGE MENTALE MATERNELLE : LES FEMMES LIBÈRENT LA PAROLE SUR INSTAGRAM

**Emma Prunel**

**On commence tout juste à (re)connaître la charge mentale des femmes qui mènent de front vie professionnelle et personnelle avec toutes les inégalités de genre qui vont avec. Quelle est cette nouvelle forme de charge mentale que dénoncent les femmes sur les réseaux sociaux ?**

On pourrait définir la charge mentale maternelle comme l'ensemble des préjugés, des remarques, des pressions ou des jugements que subissent les femmes sur le sujet bien précis de la maternité. Toutes les femmes vont, au moins une fois au cours de leur vie, être confrontées à des remarques liées à la maternité. Que cela soit parce qu'une femme n'a pas encore d'enfant passé un certain âge, qu'elle dise qu'elle n'en veut pas du tout, qu'elle décide de ne pas allaiter ou encore qu'elle expose son enfant sur son profil Facebook, il y aura toujours quelqu'un pour lui dire

qu'elle n'est pas « normale » ou qu'elle n'est pas une bonne mère. Cette pression de la société, et souvent des proches des intéressées, est souvent minimisée et même tabou. Mais cette problématique tend à évoluer et les femmes commencent à libérer la parole, notamment sur le réseau social Instagram.

**« Bordel de mères » : le compte Instagram qui brise les tabous**

Pour lutter contre cette pression de la maternité, ancrée dans les mentalités dès le plus jeune âge des enfants, et particulièrement des petites filles, la journaliste et auteure Fiona Schmidt a lancé en avril 2019 le compte Instagram « Bordel de mères ». Un compte qui parle ouvertement de la charge mentale maternelle en recoupant des centaines de témoignages de femmes. Un lieu d'échange, de partage et

d'entraide où les femmes se sentent libres d'exprimer ce qu'elles ressentent ou de pousser un coup de gueule en partageant un exemple de pression subie. En quelques jours seulement, la créatrice du compte a reçu des centaines de témoignages, confortant la triste réalité que cette charge mentale maternelle pèse sur beaucoup de femmes.

Sur ce compte, il n'y a pas de tabou, tous les sujets liés à la maternité sont évoqués : le désir ou le non désir d'avoir des enfants, la divergence d'avis au sein du couple, la manière d'éduquer ses enfants, les remarques quotidiennes, les problèmes de santé empêchant d'avoir un enfant, la discrimination dans le milieu professionnel, la peur de certaines femmes qui ne ressentent pas « l'instinct maternel », l'avortement, la pression des proches, les fausses couches, les grossesses ou les accouchements compliqués, l'adoption ou encore la perte d'un enfant. Tous les sujets sont les bienvenus.

Ce compte est un vrai concentré de solidarité et de courage. Chaque témoignage est en fait le reflet de la vie de beaucoup d'autres femmes. Fiona Schmidt reçoit d'ailleurs quotidiennement des messages de remerciement pour avoir mis en lumière des sujets traditionnellement tabous. La parole reste cependant presque exclusivement féminine, la société considérant depuis toujours que la maternité est uniquement un problème de femmes.

### **Comment des commentaires peuvent détruire psychologiquement**

Ces derniers temps, de plus en plus de femmes osent prendre la parole et partager leurs expériences dans les médias ou sur les réseaux sociaux, à travers des comptes comme celui de Fiona Schmidt « Bordel de mères », par exemple. Parmi elles, on retrouve de plus en plus de personnalités ou influenceuses qui parviennent à mettre en lumière ce sujet encore tabou. Le 14 novembre dernier, l'influenceuse Gabrielle Caunesil (@gabriellecaunesil sur Instagram) qui compte plus d'un million d'abonnés, a partagé une photo différente des autres de son profil.

On peut voir la jeune femme démaquillée, en sweat, sur son canapé avec une bouillotte sur le ventre. En légende, Gabrielle explique que cela fait plus d'un an qu'elle reçoit, tous les jours, sous chacune de ses photos postées, des messages lui demandant quand

compte-elle avoir un enfant. Elle se rappelle d'une publication postée en avril, période durant laquelle la jeune femme avait pris un peu de poids. Cette publication a littéralement enflammé sa communauté qui a commenté en masse pensant qu'elle était enceinte.

L'influenceuse a même dû publier un message affirmant le contraire. Des questions devenues insupportables au moment même où elle se découvrait des problèmes de santé rendant une grossesse difficile. La jeune femme demande à travers cette photo sans filtre d'arrêter de poser ces questions qui ne font qu'empirer sa souffrance psychologique, mais aussi la souffrance de toutes les autres femmes qui ne peuvent pas avoir d'enfant, qui ne veulent pas avoir d'enfant ou qui ne se sentent pas encore prêtes.

**“ Quand tu n'es pas capable de concevoir ou que tu n'as pas envie de concevoir, c'est que t'as un problème, c'est que tu n'es pas une femme avec un grand F. ”**  
— Gabrielle Caunesil

Le même jour, le média Konbini poste une interview vidéo de la jeune femme intitulée « Briser le tabou de l'infertilité féminine ». L'influenceuse y explique, très émue, que la pression autour de la maternité est extrêmement importante chez les femmes et qu'elle peut être très difficile à gérer en fonction de la situation de chacune. Même si les questions partent, la plupart du temps, d'un bon sentiment, elles peuvent finir par être destructrices pour la personne qui les lit quotidiennement. Le fait que certaines femmes, comme Gabrielle Caunesil, osent prendre la parole publiquement sur ce sujet permet de lever le voile sur la maternité et d'encourager d'autres femmes à partager leur expérience, à avoir du soutien, à réaliser qu'elles ne sont pas seules.

### **POUR ALLER PLUS LOIN :**

- **Compte Instagram @bordel.de.mères**
- **Vidéo Konbini, « Briser le tabou de l'infertilité féminine »**
- **Interview de Fiona Schmidt : « Au fait, c'est quoi la charge mentale maternelle ? », TERRAFEMINA**





©Pexels/Sora Shimazaki

## INSTAGRAM : UNE QUÊTE INFINIE DE LA PERFECTION

**Mouna El Bouhali**

**La beauté est depuis longtemps un élément central dans les rapports sociaux de notre société. Si les hommes subissent également cette pression sociale de la quête de la perfection, les femmes sont davantage touchées par ces codes de beauté. Face à ces diktats de plus en plus stricts, les femmes se retrouvent confrontées à leurs propres défauts et faiblesses. Les réseaux sociaux et plus spécifiquement Instagram, réseau social de l'image, agissent comme un miroir grossissant de ces imperfections parfaitement humaines.**

1 m73, 22 ans, de grands yeux marron, une longue chevelure brune, un ventre plat, les lèvres pulpeuses, la peau claire, un bonnet B (grand minimum !), un petit nez fin rebondi... Vous en avez marre ? Eh bien ce n'est pas fini ! Une morphologie en forme de sablier (merci Kim Kardashian...), les dents blanches,

les fesses bombées, etc. Vous ne remplissez pas ces critères ? Pas d'inquiétude, cette femme n'existe pas, enfin pas vraiment.

C'est une enquête menée par une influenceuse fitness aux 2 millions d'abonnés, Cassey HO, qui a décrypté les standards de beauté sur Instagram, l'enquête est basée sur l'apparence physique des 100 femmes les plus suivies et influentes sur ce réseau social. Cassey Ho a ainsi répertorié l'ensemble des caractéristiques physiques de ces femmes afin de mettre en lumière les grandes tendances à suivre pour devenir l'une des fameuses références physiques d'Instagram. La société et les réseaux sociaux imposent quotidiennement un modèle de ce que devrait être la femme parfaite, un modèle stéréotypé, hybride qui n'existe en réalité que chez une extrême minorité de la population ou sur Photoshop.

## À quoi ressemble la femme française moyenne ?

Une étude menée sur près de 3 000 femmes par ClickNDress, entreprise spécialisée dans la recommandation de vêtements par taille et par morphologie, dévoile le profil de la femme française « moyenne ».

Elle mesure 1 m 65 et pèse 63 kg, sa taille moyenne se situe entre le 36 et le 42 et son bonnet moyen est le 90 B. La femme française moyenne est donc globalement en bonne santé avec un IMC dans la norme et arbore une « petite » poitrine. On est bien loin des standards des mannequins féminins français qui elles, mesurent en moyenne 1 m 80 pour 57 kg. Le rapport entre la taille et le poids donne un indice de masse corporelle de 17,6, bien en dessous de la normale et donc signe de maigreur, de mauvaise santé.

La différence est conséquente entre le cadre mis en place par Instagram et la société, plus globalement en ce qui concerne les codes/normes de beautés à respecter et la réalité. Pour pallier à la difficulté d'atteindre cette perfection, certains utilisateurs d'Instagram n'hésitent pas à se construire une identité virtuelle à l'image de ce à quoi ils aimeraient ressembler, une identité bien loin de la réalité.

## Instagram VS Réalité

Erving Goffman, sociologue américain, a donné une définition de l'identité dans son ouvrage *La mise en scène de la vie quotidienne*, selon lui, « le monde social est un théâtre, et chaque interaction une mise en scène ». Instagram, à l'image du monde social est le théâtre de mises en scène toujours plus élaborées.

Une étude réalisée par Kaspersky, société privée russe spécialisée dans la sécurité des systèmes d'information, a révélé qu'en moyenne une personne sur dix déforme la réalité sur les réseaux sociaux, volontairement, afin d'accroître ses likes. Un utilisateur Instagram voit sans cesse défiler sous ses yeux des corps toujours plus sportifs, des vêtements toujours plus beaux et chers, des vacances de rêves, des maisons d'architectes, en résumé, la vie rêvée. Mais souvent, ces photos ne sont qu'illusion : le bon angle, le bon filtre, la bonne retouche et le tour est joué. Face à ces mensonges toujours plus gros, un nouveau courant est apparu : « Instagram VS Réalité ». L'objectif étant de dénoncer

la supercherie Instagram. Montrer l'envers de la mise en scène afin de se rassurer individuellement et permettre de prendre du recul sur ce que l'on voit.

## Dénoncer la supercherie

Des comptes Instagram se sont spécialisés dans la dénonciation de cette tendance Instagram qui consiste à toujours se montrer sous son plus beau jour, en offrant à son public une version altérée de soi-même. Parmi ces comptes Instagram, l'un des plus connus est celui de @beauty.false, suivi par plus d'1 million de personnes, et devenu une référence dans le domaine du « Insta VS Reality ».

Sur Instagram, comme dans les médias de manière plus générale, on nous expose un modèle de ce que doit être la femme « parfaite » : minceur, corps ferme, peau lisse, nez fin, bouche pulpeuse et bien d'autres éléments sont exposés comme des normes. Pourtant ces caractéristiques sont bien loin de ce qu'est réellement la femme au naturel. La problématique avec Instagram c'est que ces codes de beautés sont amplifiés, les individus créés parfois même de « toutes pièces » leur identité numérique. Ils usent de stratagèmes divers et variés pour faire croire au plus grand nombre qu'ils sont ce qu'en réalité ils souhaiteraient être. Avant tout, il faut apprendre, comme pour les fake news, à mettre à distance les images véhiculées par les réseaux sociaux. Au risque de voir des effets négatifs durables sur la santé mentale des internautes.

### POUR ALLER PLUS LOIN :

- **Compte Instagram : @beauty.false @saggysara**

- **« Une personne sur dix déforme la réalité sur les réseaux sociaux », Grégory Pujol, JOURNAL DU GEEK**

- **« L'image de soi sur le net et les réseaux sociaux », Dominique Cardon, LES CHAMPS LIBRES**

- **« Voici le physique qu'il faut avoir pour faire partie du top 100 sur Instagram », Carotte, MADMOIZELLE**





©Pixabay/iXimus

## QUAND TIKTOK SE MET À LA POLITIQUE

**Fathia Knis**

Il y a quelques semaines, le monde entier a suivi l'élection présidentielle américaine. Sur les réseaux sociaux, la campagne a aussi battu son plein. Et TikTok s'est transformé en un terrain de jeu et un enjeu important.

Les résultats ont prouvé que les jeunes s'étaient mobilisés et cela s'est senti sur l'application. L'attente des résultats de l'élection présidentielle aura duré une bonne semaine et les utilisateurs de TikTok étaient au rendez-vous. Entre humour et détournement pour oublier le stress des résultats ultra serrés, des millions de vidéos ont fait le tour du monde. En effet, il est important de souligner que le contenu publié durant cette semaine n'était pas uniquement créé par des Américains, c'est l'ensemble des utilisateurs du monde qui se sont amusés de la situation.

### La politique américaine sur la place publique de TikTok

Michael Beckerman, le vice-président en charge des règlements américains pour l'entreprise, reconnaît :

**“ Bien sûr, TikTok n'est pas l'appli de référence pour les infos ou la politique.”**

C'est vrai, mais pour la nouvelle génération, c'est un lieu comme un autre où tous les sujets peuvent y être traités, qu'ils soient politiques ou non, du moment que cela peut faire évoluer les choses. Sur TikTok, les contenus à propos de la politique américaine prennent de plus en plus de place.



Depuis quelques mois, Claudia Conway, une adolescente de 15 ans, est devenue une figure contre la politique de Donald Trump auprès de la jeune génération. Suivie par 1,5 million d'abonnés sur TikTok, elle publie des vidéos de danse mais aussi d'autres où elle donne son avis sur la politique de Donald Trump.

La notoriété grandissante de Claudia Conway embarrasse la Maison Blanche pour une raison bien particulière: elle n'est pas une simple utilisatrice de TikTok, elle est également la fille de Kellyanne Conway, porte-parole de Donald Trump il y a encore quelques mois. Très régulièrement, elle reproche et critique publiquement sa mère au travers de vidéos, qui sont de plus en plus relayées, commentées, et diffusées à la télévision américaine. Dernièrement elle a encouragé sa communauté à aller « voter bleu », ce qui signifie voter pour le parti démocrate. Aux États-Unis, certains l'ont qualifiée d'être « la meilleure éditorialiste de cette campagne ».

### Un guide made in TikTok pour les élections

Comme le font déjà Facebook, Twitter ou Youtube, TikTok a lancé en octobre dernier son « guide sur les élections » à destination de ses utilisateurs. Il permet de fournir aux utilisateurs des informations sur les candidats, que ce soit au niveau local ou fédéral, il explique la procédure pour voter et renvoie vers des sites utiles. L'ensemble des contenus informatifs proviennent des autorités ou d'organisations indépendantes. Ce guide est d'autant plus important quand nous connaissons le contexte tendu entre l'application qui appartient au groupe chinois ByteDance et Donald Trump. Pour se démarquer de Facebook, lourdement critiqué pour autoriser des publicités politiques payantes lors de l'élection de 2016, TikTok assure qu'elle n'accepte pas ce type de publicités sur son application. D'après Michael Beckarman, vice-président en charge des règlements américains pour TikTok :

**“ Nous sommes conscients que la plateforme est un lieu où les Américains s'expriment. C'est avec cette réalité à l'esprit, que le guide sur les élections est un soutien pour les utilisateurs en**

**leur partageant des informations clés sur des sujets importants pour le débat public.”**

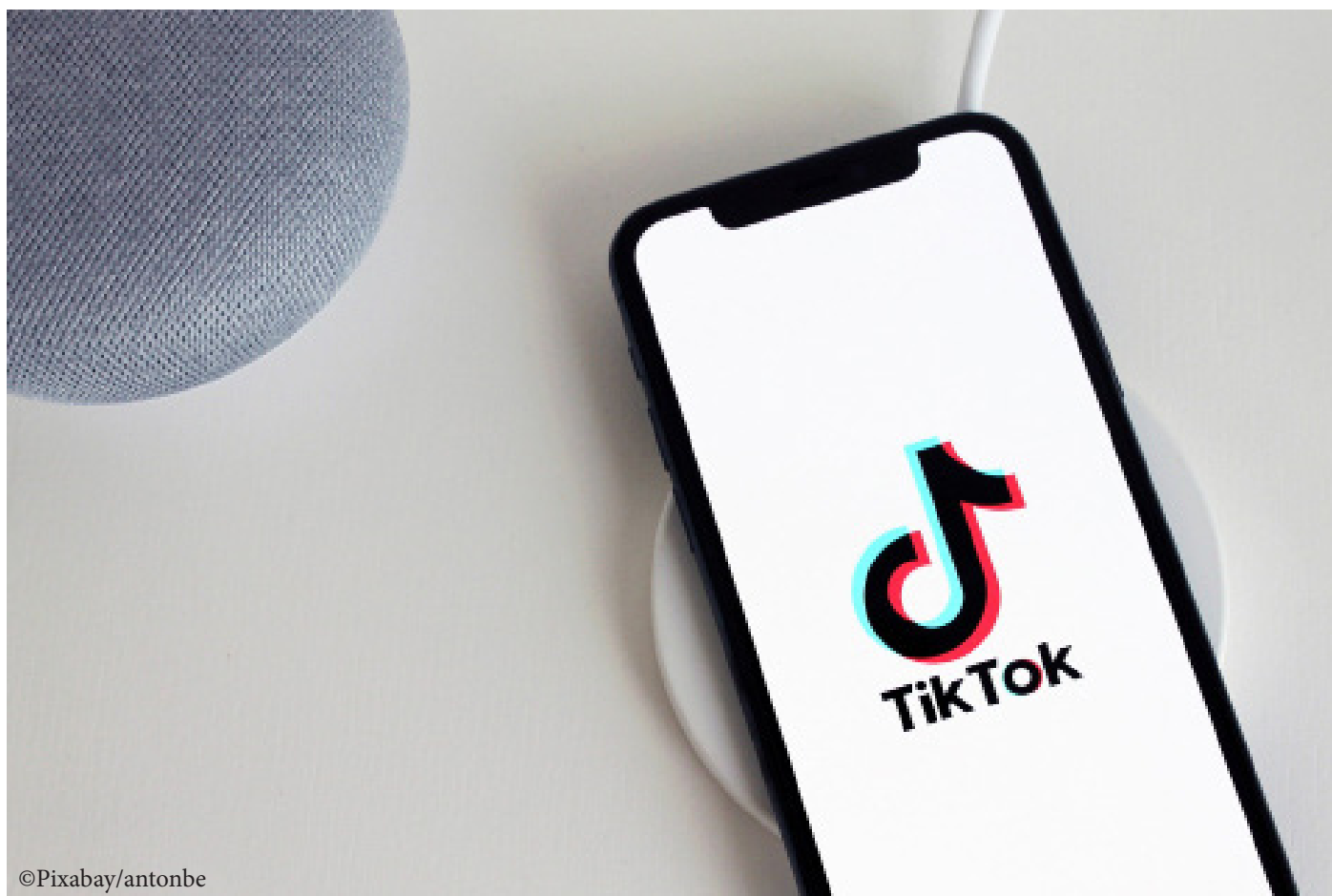
### TikTok, une stratégie gagnante pour les élections présidentielles de 2022 ?

En France, depuis le 1<sup>er</sup> confinement, l'application TikTok a rencontré un vrai succès. D'après les chiffres de Médiamétrie, en mai dernier près de 11 millions de Français ont consulté l'application et la moyenne d'âge s'élève à 27 ans, de quoi attirer les politiques.

Les élections présidentielles de 2022 sont encore loin, mais certains candidats ont bien compris que pour toucher le jeune électorat, il fallait s'initier à TikTok, la plateforme de référence du moment. Les années passent mais les politiques ont toujours la même problématique qui revient : comment toucher les jeunes ? Au-delà de s'adresser à eux en maîtrisant leur codes, il faut les faire agir.

Le premier politique à s'être lancé sur TikTok n'est autre que le président de la République, Emmanuel Macron. Le 7 juillet dernier, à l'occasion des résultats du Baccalauréat, il décide de s'adresser aux jeunes bacheliers au travers d'une courte vidéo publiée sur son compte. Un message de félicitations, simple et efficace puisque la vidéo a été visionnée par 11 millions d'utilisateurs. Immédiatement, Jean-Luc Mélenchon s'est lui aussi initié à l'application. Comme à sa grande habitude, le député des Bouches-du-Rhône, a choisi de se différencier d'Emmanuel Macron en misant sur l'humour. Dans ses vidéos, il reprend des chansons tendances écoutées par la jeune génération et n'hésite pas également à tacler ses concurrents en faisant référence à des sujets politiques d'actualité.

Les vidéos font rire mais elles sont également moquées par certains. Pour le candidat de la France Insoumise, peu importe les réactions, pour lui, la méthode de l'humour est plus efficace qu'un discours de Macron. Il faudra attendre 2022 pour savoir si la stratégie politique menée sur TikTok aura porté ses fruits et se fera ressentir dans les urnes.



## TIKTOK : L'AVENIR DE L'INDUSTRIE MUSICALE ?

**Célia Achour**

**Les plus gros succès musicaux de ces dernières semaines dans le monde ont tous un point commun : ils ont d'abord fait le buzz sur la plateforme TikTok, avant de toucher un public beaucoup plus large.**

Anciennement Musical.ly, TikTok est devenu le réseau social incontournable pour les artistes, surtout auprès du jeune public. De plus en plus d'artistes sont révélés ou boostés par de courtes vidéos sous forme de danse et de défis. TikTok a de fait créé une nouvelle façon de découvrir et d'écouter de la musique : il n'est plus question de se plonger dans une chanson de trois minutes ou plus, mais plutôt d'y repérer des rythmes courts et dansants propices à la création d'une chorégraphie, ou d'identifier des paroles pouvant être détournées afin de créer une danse ou encore un challenge. TikTok possède un fonctionnement intrinsèque avec ses défis qui poussent à la diffusion

de morceaux et d'artistes sans même avoir besoin d'une grosse communauté.

### **Le réseau social le plus influent pour la musique**

L'an dernier, le jeune rappeur Lil Nas X sortait le titre *Old Town Road* dans l'anonymat le plus total. Après une viralité acquise sur TikTok et un remix enregistré avec le chanteur de country Billy Ray Cyrus, son single battait, quelques mois plus tard, le record de longévité en tête des ventes, détrônant *Despacito*.

En avril 2020, alors que la France est confinée, Wejdene, jeune influenceuse originaire de la banlieue parisienne et inconnue du grand public, poste sur TikTok un extrait de sa chanson *Anissa* et lance

le #AnissaChallenge. Sur YouTube, le clip de la chanson a atteint le million de vues en quelques jours, avoisinant désormais les 61 millions de vues. Même chose pour son deuxième titre *Coco*, visionné plus de 30 millions de fois.

Le côté ludique de la plateforme permet aussi de créer des communautés éphémères de jeunes adolescents qui peuvent se retrouver autour d'un morceau.

### **Un atout marketing non négligeable**

### **Avec 500 millions d'utilisateurs actifs, TikTok fait désormais partie intégrante du paysage du marketing musical.**

Devant un tel potentiel, les maisons de disques tentent d'élaborer de nouvelles stratégies, avec l'aide des labels relations de TikTok. Le réseau social agit comme une radio auprès des jeunes qui le regardent plus que YouTube ou Instagram. À l'heure actuelle, une vidéo sur TikTok a plus d'impact qu'un clip vidéo.

L'enjeu réside également dans un choix capital : extraire d'une chanson une séquence de quelques secondes mise à disposition des internautes dans la bibliothèque TikTok. Une affaire de stratégie pour trouver le gimmick suffisamment accrocheur qui sera repris dans les vidéos des utilisateurs, dans les chorégraphies comme dans les mises en situation. Le rôle des influenceurs est aussi décisif pour assurer le service après-vente.

### **Pour accélérer le succès, certains labels seraient même prêts à s'offrir les services d'influenceurs au prix fort.**

Une chose est sûre, TikTok voit les choses en grand et se donne les moyens pour réussir. Une figure de la major Warner Music a été nommée directrice du contenu musical et des relations avec de nombreux artistes.

Loin de se restreindre à la production et la diffusion de vidéos courtes, l'entreprise chinoise a lancé en mars sa propre plateforme de téléchargement intitulée Nesso, d'abord en Inde et en Indonésie, pour concurrencer

d'autres plateformes musicales telles que Spotify, Deezer ou Apple Music.

### **Une plateforme que les «grands» tentent d'imiter**

Pour contrer TikTok, les géants du Web affûtent leurs armes. En 2018, Facebook avait déjà tenté de contre-attaquer avec l'application Lasso : un échec. Lasso était comparé à une sorte de clone de TikTok avec ses fonctionnalités similaires. Mais Facebook n'a pas su séduire les jeunes internautes.

Instagram s'est lancé dans une nouvelle fonctionnalité appelée Réels. Ce nouveau service propose des vidéos courtes et a pour but d'accentuer le divertissement sur le réseau social. Une fonctionnalité très largement inspirée de TikTok.

Quant à Snapchat, le réseau social annonce le lancement dans plusieurs pays, dont la France, de Spotlight, sa plateforme de contenus vidéo en ligne générés par ses utilisateurs... Elle aussi copiée sur le modèle TikTok.

#### **POUR ALLER PLUS LOIN :**

- « **How TikTok Has Changed The Music Industry** », Lulu Garcia-Navarro, NPR
- « **'If You Can Get Famous Easily, You're Gonna Do It': How TikTok Took Over Music** », Elias Leight, ROLLING STONE
- « **TikTok & Propriété intellectuelle: Contenus musicaux face au droit d'auteur** », PCS AVOCAT

# POLITIQUE



## L'ÉTAT FRANÇAIS ET LA COVID-19 : BAS LES MASQUES

**Justine Vaillant**

Judi 15 octobre 2020, les domiciles et bureaux de plusieurs ministres, ex-ministres ou hauts fonctionnaires – qui ont été ou sont en charge de la gestion de la crise du coronavirus – ont été perquisitionnés. Les perquisitions concernent Édouard Philippe, ancien Premier ministre, aujourd'hui maire du Havre ; Agnès Buzyn, ex-ministre de la Santé et son remplaçant Olivier Véran ; l'ancienne porte-parole du gouvernement Sibeth N'Diaye ; Jérôme Salomon, directeur de la Santé et Geneviève Chêne, directrice générale de Santé publique France.

En effet, une enquête de la Cour de justice de la République est en cours pour déterminer si l'État a failli dans sa mission lors de la crise sanitaire. Elle fait suite à l'ouverture d'une information judiciaire ouverte le 7 juillet dernier contre le gouvernement pour « abstention de combattre un sinistre ». Plus de 90 plaintes ont été déposées contre des membres du gouvernement de la part d'associations de victimes de la Covid-19 ou de médecins, mais seules neuf ont été jugées recevables. Passés d'inutiles à obligatoires, les masques font l'objet d'une attention particulière: les multiples déclarations contradictoires des différents membres du gouvernement sont au cœur de la commission d'enquête. Retour en dix citations sur une communication de crise démasquée.

**“ Quand on met des masques [...] ça limite le risque infectieux. ”**

Le 22 janvier 2020, interrogé par BFMTV, le Pr Jérôme Salomon rappelle les gestes barrières, dont le port du masque fait partie. Deux jours plus tard, alors que trois personnes atteintes du coronavirus sont hospitalisées en France, le ministère de la Santé tweete pour conseiller de porter un masque pour aller travailler.

**“ Nous avons des dizaines de millions de masques en stock en cas d'épidémie. ”**

Le 26 janvier, Agnès Buzyn, alors ministre de la Santé se veut rassurante : *« ce sont des choses qui sont d'ores et déjà programmées. Si un jour nous devons proposer à telle ou telle population ou personnes à risque de porter des masques, les autorités sanitaires distribueraient ces masques aux personnes qui en auront besoin ».*

**“ Le port du masque par la population non-malade [...] n'est pas recommandé car son efficacité n'est pas démontrée. ”**

Le 24 février, le nouveau ministre de la Santé Olivier Véran indique que le port du masque est recommandé uniquement pour les personnes ayant séjourné dans les zones à risques – la Chine, Singapour, l'Iran, la Corée du Sud, la Lombardie et la Vénétie. Le 29 février, au point de presse du conseil des ministres, il rappelle que personne n'a besoin de porter un masque si un médecin ne demande pas d'en porter un.

**“ Les masques n'ont aucun intérêt pour le grand public. ”**

Le 4 mars, Jérôme Salomon rassure à nouveau sur BFMTV : *« ce n'est pas moi qui le dis, c'est l'organisation mondiale de la santé, ce sont les autorités américaines, ce sont les articles publiés récemment et c'est surtout la société française d'hygiène hospitalière qui le confirme ».*

**“ Il n'y a pas de pénurie de masques. ”**

Le 10 mars, le ministre de la santé Olivier Véran affirme une nouvelle fois : *« nous avons été le seul pays au monde à avoir fait une réquisition complète de tous les stocks de masques, de tous les sites de production de masques, et nous sommes capables d'avoir une gestion et un pilotage par l'État de tous ces masques dans la durée ».*

Mais une semaine plus tard, il nuance son propos : *« nous avons assez de masques aujourd'hui pour permettre aux soignants d'être armés face à la maladie et de soigner les malades. Mais en fonction de la durée de l'épidémie, nous ne savons pas si nous en aurons suffisamment à terme ».*

**“ Non, les Français ne pourront pas acheter de masque dans les pharmacies, car ce n'est pas nécessaire si l'on n'est pas malade. ”**

À l'issue du Conseil des ministres du 17 mars, la porte-parole du gouvernement Sibeth N'Diaye rappelle que les masques sont à usage strict des soignants et des patients. Le 18 mars, Jérôme Salomon accuse les personnes non malades qui portent quand même un masque : *« c'est une denrée rare, une ressource précieuse pour les patients », et ajoutant que le masque est « totalement inutile pour toute personne non contaminée ».*

**“ Nous étions un pays, hélas, qui n'était pas préparé [...] à une crise sanitaire. ”**

Le 19 mars, Olivier Véran fait état à l'Assemblée nationale d'un stock de 150 millions de masques chirurgicaux mais d'aucun masque FFP2. Il reconnaît alors un manque d'anticipation : *« nous étions un pays, hélas, qui n'était pas préparé du point de vue des masques et des équipements de protection à une crise sanitaire ».*

**“ Vous savez quoi ? Je ne sais pas utiliser un masque. ”**

Le 20 mars, interviewée par RMC, Sibeth N'Diaye réaffirme l'inutilité des masques : *« je pourrais dire : Je suis une ministre, je me mets un masque, mais en fait, je ne sais pas l'utiliser [...] Les masques ne sont pas nécessaires pour tout le monde [...] Parce que l'utilisation d'un masque, ce sont des gestes techniques précis, sinon on se gratte le nez sous le masque, on a du virus sur les mains ; sinon on en a une utilisation qui n'est pas bonne, et ça peut même être contre-productif ».*

**“ Le port du masque n'est pas l'alpha et l'oméga de la protection. ”**

Le 22 mars, interrogé sur le plateau du Grand Jury RTL-LCI-Le Figaro, Olivier Véran reconnaît à nouveau que les stocks de masque FFP2 sont vides. Il annonce une commande de 250 millions de masques, mais considère que *« si vous voulez vraiment vous protéger et protéger les autres, c'est le lavage des mains, c'est le gel hydroalcoolique, c'est la distanciation sociale [...] Si vous êtes à plus d'un mètre d'une personne, vous êtes beaucoup plus protégé, qu'à moins d'un mètre avec un masque ».*

**“ Pas de preuve que le port du masque dans la population apporterait un bénéfice. ”**

Le 1<sup>er</sup> avril, Édouard Philippe considère même que *« ce serait même plutôt le contraire, à cause d'une mauvaise utilisation ».* Le 11 mai, les français sont déconfinés, toujours sans obligation de porter le masque. Mais à peine plus de deux mois plus tard, le gouvernement revient sur ses déclarations ultérieures : Édouard Philippe annonce le port obligatoire du masque dans les lieux publics clos à partir du 20 juillet.

### POUR ALLER PLUS LOIN :

- **Coronavirus : récit d'un monde qui a basculé, « Episode 2 : La bataille des masques », EUROPE 1**

- **« Pénurie de masques : comment est-on arrivé là ? », FRANCE INTER, Secrets d'info**

## LE RETOUR DU « PÉRIL JAUNE »

**Justine Vaillant**

Apparu dans la ville de Wuhan, dans la province chinoise de Hubei en décembre 2019, la Covid-19 s'est progressivement propagée au reste du monde au début de l'année 2020. Surnommée le virus chinois, la Covid-19 a provoqué une vague de racisme anti-asiatique, notamment en France.

Avec la médiatisation du coronavirus et sa propagation dans le monde, un autre virus s'est progressivement installé : la xénophobie envers les personnes asiatiques ou d'origine asiatique. On accuse les personnes asiatiques d'avoir créé ou pire d'avoir ramené le virus en France. Les médias ne sont pas exempts de reproches : ils parlent notamment de virus chinois au lieu d'employer le vrai nom Covid-19. La Une du *Courrier Picard* du 26 janvier 2020 fait figure de triste exemple : on y parle d'alerte et de péril jaune. Le journal local a depuis présenté ses excuses mais le mal est fait.

Au même moment, alors que le Nouvel An chinois se prépare, les commerces et restaurants chinois de la capitale française voient leurs ventes s'effondrer : certains commerçants enregistrent une baisse d'activité de 30 %. Le hashtag #JeNeSuisPasUnVirus est créé et trouve un écho important : des personnes d'origine asiatique ou perçues comme telles témoignent d'agressions, de harcèlement et d'un climat de haine.

Au-delà de ces faits, les victimes font face à une méconnaissance de la diversité culturelle du continent asiatique – tous les asiatiques sont vus comme de nationalité chinoise – et au cliché de la diaspora

asiatique docile et discrète – qui ne va donc pas répondre aux attaques. Dans un rapport publié en juin 2020, l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne relève que « la pandémie de Covid-19 a déclenché une augmentation des incidents racistes et xénophobes contre les personnes (perçues comme) étant d'origine chinoise ou asiatique, y compris des insultes verbales, du harcèlement, des agressions physiques et des discours de haine en ligne ».

Depuis la deuxième vague et le reconfinement de la fin d'année 2020, on assiste à une recrudescence des actes racistes envers les personnes asiatiques. Les journalistes de l'émission *Quotidien* ont notamment recueilli le témoignage d'une femme de 37 ans d'origine vietnamienne, victime d'une agression à Paris le 20 octobre dernier pour laquelle elle a porté plainte :

“ Ils ont commencé à crier des insultes racistes : rentre chez toi en Chine, va manger du chien en Chine, c'est à cause des Chinois le coronavirus [...] ”

Et de poursuivre : « ils m'ont arraché les cheveux, ils m'ont donné des coups sur la tête. J'avais très mal ». Un incident loin d'être isolé : le Parquet de Paris a ouvert une enquête le 30 octobre dernier face à un appel à « agresser chaque chinois qu'ils croiseront dans la rue » relayé sur les réseaux sociaux.

### POUR ALLER PLUS LOIN :

• « Épidémie de racisme médiatique », Kiffe ta race, BINGE AUDIO

• « Coronavirus : le racisme anti-chinois », Le moment Guillaume Meurice, FRANCE INTER



©Freepik/wirestock

## “C’EST DRAMATIQUE, DES MILLIERS DE RESTAURANTS VONT FERMER.”

**Valentine Albou**

Touchés de plein fouet par la crise sanitaire, les restaurants ont dû fermer leurs portes et stopper leur activité depuis le 30 octobre 2020. À Biot, Jean-Marc Brothier, propriétaire du restaurant *Les Arcades*, revient sur la situation critique des restaurateurs.

“**Ça nous revient moins cher de fermer que de rester ouverts parce qu’on a du personnel à payer.**”

**Vous attendiez-vous aux nouvelles restrictions qui viennent d’être mises en place ? Selon vous, sont-elles justifiées ?**

On n’a pas le choix, on est mis devant le fait accompli. On est dans un endroit où la fréquentation est

importante, et encore, on fait juste restaurant. C’est particulier parce que nous travaillons beaucoup avec de la clientèle étrangère. Beaucoup de restaurants en France travaillent avec une clientèle locale à Paris. On a préféré fermer surtout en période hivernale comme en ce moment, parce que 50 à 60 % de notre clientèle est étrangère. On a une clientèle locale, mais elle représente très peu. En définitive, ça nous revient moins cher de fermer que de rester ouverts parce qu’on a du personnel à payer.

Jusqu’au 1<sup>er</sup> janvier, le chômage partiel et les charges sont prises en charge par l’État donc on préfère mettre les gens en chômage partiel. Et comme ça, on n’a pas de frais, on ne gagne pas d’argent, mais on n’en perd pas non plus. Parce que si on restait ouvert, ça nous impacterait beaucoup plus. On perdrait de l’argent. Normalement le mois d’octobre, c’est un bon mois



pour nous, mais là comme il y a eu les conséquences du Covid, les étrangers ne viennent pas en France. On avait des réservations pour l'hôtel et pour le restaurant en octobre mais les gens ont décommandé. C'étaient des gens qui venaient d'Allemagne, de Belgique, de Suisse, d'Italie. On a prévu que ça allait beaucoup nous impacter, donc on a préféré prendre les devants et on a mis les gens au chômage partiel depuis la semaine dernière.

**“ Par exemple, pour la Toussaint, tous les gens qui avaient réservés pour l'hôtel et le restaurant ont annulé.”**

Mais nous, on est un peu particuliers parce qu'on est plutôt un business estival. On travaille toute l'année, mais c'est compliqué si on n'a pas les étrangers qui viennent. Par exemple, pour la Toussaint, tous les gens qui avaient réservés pour l'hôtel et le restaurant ont annulé.

On a aussi une clientèle locale, mais on préfère fermer. C'est moins coûteux pour nous que de rester ouvert. C'est le paradoxe, ça nous coûte moins cher de ne pas travailler que de travailler. On paie les employés, le gaz, l'électricité, les femmes de chambre. Tout ça revient très cher. Et on n'a pas les clients pour assumer tout ça.

**Comment cette crise va-t-elle affecter le milieu de la restauration sur le long terme ?**

C'est dramatique, il y a des milliers de restaurants qui vont fermer. Les gens qui ont acheté des restaurants, qui ont fait des travaux, qui ont des crédits à payer parce qu'ils ont emprunté, ils ne vont pas s'en sortir, ils vont être obligés de revendre leur affaire pour essayer de s'en tirer.

**“ Il n'y a pas que les restaurateurs qui sont touchés, le milieu du spectacle, que ce soient les cinémas, les théâtres, c'est terrible aussi.”**

**Que pensez-vous du fait que ces mesures touchent principalement les restaurateurs ?**

Il n'y a pas que les restaurateurs qui sont touchés, le milieu du spectacle, que ce soient les cinémas, les théâtres, c'est terrible aussi. Mais tout ça, ça impacte aussi les restaurateurs. Les congrès, les croisières, ce sont des gens qui vont dans les hôtels et dans les restaurants.

**“ Les restaurateurs sont punis pour quelque chose alors qu'ils font très attention.”**

Je suis très mitigé. Je pense que ça peut être justifié, mais je pense aussi que les restaurants font hyper attention à l'hygiène. Donc, je pense que les premiers responsables, ce sont les jeunes. Je pense que ce sont eux qui donnent la Covid aux autres. Ils le propagent parce qu'ils n'ont pratiquement pas de symptômes.

Il faudrait qu'il y ait une prise de conscience collective. Il faut surtout que les jeunes fassent plus attention pour les vieux. Cela étant, ce n'est que mon sentiment. Les restaurateurs sont punis pour quelque chose alors qu'ils font très attention. Il y en a beaucoup qui vont mettre la clé sous la porte.

**Comment envisagez-vous la suite ?**

On essaye de perdre le moins d'argent possible, de tenir le plus longtemps possible, le temps qu'ils trouvent un vaccin. On est tributaire du vaccin. Tant qu'il n'y en aura pas, ça va durer, le virus va se propager. Si jamais rien ne l'arrête, c'est effrayant. Ça impacte toute la société. Et particulièrement nous, les hôtels restaurants.

# GÉRALD DARMANIN S'EXPRIME FACE AUX MANIFESTATIONS CONTRE LA LOI « SÉCURITÉ GLOBALE »

Nicolas Cogoni

Samedi 5 décembre, de nouvelles manifestations contre la proposition de la loi « Sécurité globale » ont rassemblé plusieurs milliers de personnes dans toute la France. Diverses dégradations ont été recensées, dont des magasins vandalisés et des voitures incendiées. Gérald Darmanin ne s'est pas fait attendre et a dénoncé le jour même sur son compte Twitter les scènes de vandalisme faites lors des différentes « marches des libertés » :

**“ Les casseurs cassent la République.”**

D'après le ministre de l'Intérieur, les manifestations ont rassemblé 52 350 personnes dont 5 000 à Paris sur près de 90 rassemblements recensés au total. L'évènement aurait attiré quelques centaines « d'individus radicaux », notamment dans la capitale où des groupes de black blocks sont pointés du doigt. Parmi les multiples incendies de véhicules et les devantures vandalisées, Gérald Darmanin revient sur les 64 interpellations effectuées ainsi que sur les 8 membres des forces de l'ordre blessés lors des confrontations, auxquels il apporte tout son soutien. Il écrit, dans un tweet publié dans la journée :

**“ Soutien à nos policiers et à nos gendarmes, une nouvelle fois très violemment pris à partie.”**

## Des affrontements violents

À Paris, les manifestations ont débuté aux alentours de 14 heures à Porte des Lilas en direction de la place de la République. Des projectiles ont été rapidement lancés en direction des forces de l'ordre déployés sur place qui ont répondu par l'usage de gaz lacrymogènes.

A Nantes, trois policiers sont finalement blessés dans l'après-midi dont un après avoir été visé par un cocktail molotov. Christophe Granger, délégué régional CRS Ouest Unsa-police, affirme que :

**“ Des black blocs se sont mêlés à la manifestation partie à 15h et ont commencé à lancer des projectiles. Ils ont harcelé les forces de l'ordre pendant trois heures, avec des jets de projectile, des pavés, des cocktails molotov, des tirs de mortiers.”**

## Comment faire face aux casseurs ?

Face aux multiplications de faits de violences et de vandalisme lors des manifestation, Bruno Retailleau, président du groupe Les Républicains et à l'origine de la loi anticasseurs en 2019 exige la création de brigades « anti-black blocs » au sein de la police.

Le ministre de l'Intérieur étudierait également la possibilité d'interdire à certains individus de manifester comme l'a demandé Valérie Pécresse, présidente de la région Île-de-France sur France Inter de mettre en place une « *solution juridique qui permettrait de restreindre le droit de participer à une manifestation quand on a été condamné plusieurs fois pour des actes de saccage et de vandalisme* ». Cette initiative suit le modèle d'interdiction de stade pour les hooligans visant à prévenir ou sanctionner la violence notamment recensée lors des matchs de football.





©Getty Images/iStock Photo/Alina Rosanova

## POINTS DE DEAL : GÉRALD DARMANIN CONTINUE SA LUTTE CONTRE LES STUPÉFIANTS

Marie-Sarah Pouyau

Près de 3952 lieux de vente de stupéfiants auraient été recensés en France selon le ministre de l'Intérieur. La lutte contre les drogues est ainsi renforcée afin de réaffirmer l'appartenance de ces territoires « à la République et pas aux dealers. »

Gérald Darmanin, ministre de l'Intérieur, a indiqué dimanche 20 décembre la création d'une plateforme dédiée aux habitants afin de leur permettre de signaler les points de deal près de chez eux.

### La lutte contre le trafic de stupéfiant, une priorité

Le ministre s'est exprimé sur les points de deal liés aux trafics de stupéfiants, en dénombrant au total 3952 répartis sur la France métropolitaine et les territoires d'Outre-mer. Pour lutter contre ce trafic, Gérald Darmanin a annoncé la création d'une plateforme afin que chaque habitant puisse signaler les points de vente à proximité de leur domicile.

### Une plateforme de signalement bientôt disponible

Depuis le début de son mandat, le ministre de l'intérieur s'affaire particulièrement à la lutte contre le trafic de stupéfiants. Une initiative qui provoque quelques polémiques, notamment autour de la politique du chiffre suite à la rentrée des chiffres

des saisies de cannabis, cocaïne et héroïne, chaque mois. En réponse, Gérald Darmanin affirme « faire œuvre de transparence pour obtenir des résultats. » La plateforme de signalement des points de deal devrait être mise en ligne à partir de l'année 2021 afin de donner aux citoyens « les moyens d'aider. »

### «De la transparence et des résultats concrets»

Le ministre de l'Intérieur revient également sur l'importance de la lutte mise en place contre « l'arrivée des produits par les ports de Marseille ou du Havre, par les autoroutes depuis l'Espagne ou les Pays-Bas, mais aussi par Internet ou voie postale. »

Les mesures s'accompagnent d'amendes forfaitaires mises en place dès l'été dernier suite au démantèlement de plusieurs trafics dans les quartiers de Grenoble. Le ministre de l'Intérieur conclut :

“ Notre politique, c'est celle de la transparence et des résultats concrets. Quand on parle de l'économie, on donne les chiffres de la croissance, quand on lutte contre la drogue, c'est pareil et cela doit nous pousser à obtenir des résultats. ”





## RAYONS COMMUNAUTAIRES DANS LES SUPERMARCHÉS : GÉRALD DARMANIN MAINTIENT SES PROPOS

Marie-Sarah Pouyau

Une semaine après l'assassinat de Samuel Paty, le ministre de l'Intérieur s'en est pris aux « rayons communautaires » des supermarchés, lors de son passage sur le plateau de BFM TV.

Gérald Darmanin, ministre de l'Intérieur, était l'invité de BFM TV lors de la soirée spéciale dédiée à Samuel Paty. Une intervention qui divise une fois de plus suite aux propos polémiques tenus par le ministre sur la cuisine communautaire.

### Le ministre maintient ses propos

Suite à la polémique suscitée par ses propos tenus sur le plateau de BFM TV contre les « rayons communautaires » des supermarchés, Gérald Darmanin a réaffirmé son opinion sur Twitter : « je n'ai pas un mot à retirer à mes propos. Pas un ». Le ministre s'était dit « toujours choqué d'entrer dans un hypermarché, de voir qu'il y avait en arrivant en rayon de telles cuisines communautaires [...] C'est comme ça que ça commence, le communautarisme. »

### « Ce n'est pas un sujet »

Richard Ferrand, président de l'Assemblée nationale, invité par Jean-Jacques Bourdin sur le plateau de BFM TV s'est exprimé sur les propos polémiques du ministre : « quand je fais mes courses, je vais au rayon « produits bretons » parce que je suis breton.

*Et je vais vers les produits du terroir. Ça ne me choque pas. »* Il tenta par la suite de dédramatiser la situation en précisant : « moi dans ma circonscription à Châteaulin, il y a une grande entreprise qui exporte 500 000 tonnes de poulets par an vers l'Arabie saoudite et c'est du poulet halal. Alors je constate que quand ça permet à des filières entières de vivre, à des entreprises de prospérer, eh bien on considère qu'on s'adapte à la demande du marché, donc ce n'est pas un sujet. »

### Une opportunité pour les grands groupes alimentaires

Les propos tenus par le ministre de l'Intérieur à l'encontre de la cuisine communautaire tend à créer une opportunité pour certains groupes alimentaires. C'est le cas pour Michel-Édouard Leclerc, directeur général du groupe E.Leclerc, invité par la journaliste Ruth Elkrief. Il confie apprécier la cuisine communautaire au sens où cela fait partie, selon lui, de la diversité culturelle. Il ne se prononce toutefois pas sur la dimension religieuse de la cuisine halal ou casher. Il a déclaré : « le communautarisme alimentaire, qui se retrouve derrière du produit casher, derrière du produit breton... Moi, celui-là, il me plaît bien. Je ne parle pas simplement comme commerçant. Mais justement, la configuration d'une différence, ça s'appelle le choix. »



©Freepik

## TWITTER : LE RÉSEAU SOCIAL PRÉFÉRÉ DE DONALD TRUMP

**Katia Toubal**

Ce n'est plus un secret, Donald Trump et Twitter, c'est l'histoire d'amour conflictuelle du XXI<sup>e</sup> siècle, qui tient tout le monde en haleine. Que va-t-il Twitter aujourd'hui ? Qui va t'il attaquer ? Quel scandale va encore éclater ? Depuis le début de sa première campagne présidentielle, en 2015, le président américain, ne cesse de surprendre sur son compte Twitter. À la tête de la première puissance économique au monde, Donald Trump, reste le président le plus présent sur le réseau social. Avec 82 millions de followers, et 56 000 tweets, il s'exprime quotidiennement, et cela dès 6h du matin. Grand fervent du dialogue, il n'hésite pas à interagir et répondre aux tweets des utilisateurs.

### Une stratégie bien réfléchie

Son mode de communication, lorsqu'on observe le personnage, peut sembler peu recherché, culotté et très spontané. Mais rien de tout ça, en tweetant de

manière permanente, il déstabilise ses adversaires. Ses adversaires que nous résumons en trois catégories et qui sont le sujet de la majorité de ses tweets.

### La presse

Qu'il pointe souvent du doigt :

**“ L'un des pires sondages en 2016 a été @FoxNews Sondage. Ils avaient si ridiculement tort. Fox a dit qu'ils allaient changer les sondeurs, mais ils ne l'ont pas fait. Ils ont totalement sur échantillonné les démocrates au point qu'un enfant pourrait voir ce qui se passe. Rasmussen, qui était précis, à 52 %.”**

## Les personnalités publiques

En contrôle total de son compte Twitter, il n'hésite pas à donner son avis tel un internaute lambda, sur la vie des célébrités. L'acteur Alec Baldwin, après son sketch caricaturant le président, en a vite fait les frais. Le président n'appréciant pas la farce, lui a fait savoir :

**“ Alec Baldwin, dont la carrière médiocre et mourante a été sauvée par sa terrible imitation de moi au SNL, et qui dit que maintenant me jouer avait été une agonie. Alec, c'était l'agonie pour ceux qui étaient obligés de regarder. Ramenez Darrell Hammond, plus drôle et bien plus talentueux ! ”**

**— Donald J. Trump (@realDonaldTrump)**

## Les politiques, le cœur de sa stratégie

Rabaïsser la partie adverse en tweetant à son sujet, fait partie de la stratégie du président. Il s'attaque ouvertement à des politiciens quotidiennement. Ces derniers temps, c'est Barack Obama qui anime sa page. Et selon Les Décodeurs, son prédécesseur est mentionné dans plus de 9% de ses tweets, qui ne font pas l'éloge de ce dernier. Un exemple, datant de quelques heures, le tweet de @thebradfordliffe :

**“ Barack Obama a espionné Trump, piégé Flynn et saboté leur transition – mais les médias font la leçon à Trump. ”**

## Une mauvaise gestion de la crise

Bien que sa présence sur Twitter l'ai aidé pour gagner des électeurs, sa réputation a basculé et il est devenu le roi de la désinformation. Souvent accusé par Twitter pour son usage dangereux de sa plateforme, le réseau social n'a pas hésité à masquer certains de ses tweets.

Tel que dernièrement, avec un tweet concernant la crise de la Covid-19 :

**“ Les enfants gèrent très bien le virus chinois. Ils peuvent l'attraper, mais l'impact sur eux est faible si vous regardez les chiffres en matière de mortalité. Les jeunes enfants ont un système immunitaire très très fort. ”**

**— Donald J. Trump (@realDonaldTrump)**

Sa façon de communiquer lui a sûrement valu son élection, mais cette fois-ci, c'est peut-être de trop : sa mauvaise gestion de la crise sanitaire à déjà d'énormes répercussions sur l'opinion publique, ce qui risque de mettre en danger sa réélection.

## Un compte présidentiel à l'opposé

En parallèle, son compte présidentiel @POTUS, acronyme de President of the United States, est beaucoup mieux géré, et rarement lié à des scandales. 40% des tweets récoltés jusqu'au 26 juin de @POTUS selon Les Décodeurs, traitent de sujets usuels, contre 21,9% seulement pour @realDonaldTrump.

**“ Nous offrons de meilleurs soins et plus de choix à moindre coût. Nous offrons un avenir plus sain, plus sûr, plus brillant et plus prospère à TOUS les citoyens de notre magnifique pays – parce que nous mettons fièrement l'AMÉRIQUE EN PREMIER ! ” — @POTUS**

Le thème est institutionnel et les tweets, même s'ils gardent la signature du président, restent neutres.



# JOE BIDEN ÉLU PRÉSIDENT : DONALD TRUMP MULTIPLIE LES RECOURS EN JUSTICE

Johanna Bruyer

Samedi 7 novembre 2020, Joe Biden remporte l'élection présidentielle après 5 jours de dépouillement des voix. Donald Trump refuse toujours d'admettre sa défaite face à son adversaire démocrate. L'investiture du 46<sup>e</sup> président des États-Unis aura lieu le 20 janvier 2021 et promet une passation du pouvoir plus que compliquée. Retour sur les cinq jours les plus longs de l'année 2020.

Le monde avait les yeux rivés sur les États-Unis du 3 au 7 novembre, et pour cause, Donald Trump et Joe Biden se sont livrés bataille pour l'élection présidentielle, remportée par les démocrates. Un long suspense de cinq jours vers l'obtention des 270 grands électeurs nécessaires pour accéder à la Maison Blanche.

## « Stop the count ! »

Alors que Joe Biden était donné favori dans les sondages, l'élection semble être plus serrée que prévu dès le premier jour de dépouillement. Des deux côtés, l'optimisme semble de mise. Donald Trump commence à contester les résultats dès le 4 novembre, lorsque Joe Biden prend de l'avance dans les résultats. Son équipe annonce déposer des recours dans les États du Wisconsin, de Pennsylvanie et de Géorgie. En pleine conférence de presse, Donald Trump revendique la victoire et promet de saisir la Cour suprême :

“ nous avons gagné cette élection.”

Il accuse les démocrates et tout particulièrement Joe Biden de voler l'élection avec les votes par correspondance. Par là, il assure vouloir clore les dépouillements avant la fin en assurant : « nous ne voulons pas qu'ils trouvent des bulletins à 4 heures du matin. »

En cause, les bulletins « surprise » comme les appelle Trump, bulletins de vote envoyés par courrier et traités lentement face à leur nombre impressionnant dû à la pandémie, et qui sont majoritairement démocrates. Donald Trump fait alors appel aux réseaux sociaux

pour clamer haut et fort sa victoire et inciter à l'arrêt du dépouillement. Les manifestants pro-Trump se réunissent en masse pour manifester devant les bureaux de dépouillement dans le Michigan en exigeant la suspension des voix. Attisant les foules, le président sortant enchaîne les tweets sur de possibles fraudes électorales commises, sans la moindre preuve.

Dans les grandes villes comme New York ou Seattle, à l'inverse, les manifestants scandent « Comptez chaque voix », supportant le maintien du dépouillement. Le jour de l'élection, Joe Biden avait assuré à la population : « les présidents ne décident pas quels votes sont comptés et lesquels ne le sont pas. Les électeurs décident de qui est le président. Quoi qu'il fasse, quoi qu'il dise, les votes seront comptés. » Ce même jour, Donald Trump continue de crier au complot et à la fraude lors d'un discours relayé à la télévision. Plusieurs chaînes ont décidé de couper son allocution en accusant le président sortant de diffuser des fausses informations, de tenir des propos non fondés et surtout non prouvés.

## Les recours en justice

Samedi 7 novembre, le dépouillement est terminé, Joe Biden est déclaré vainqueur de l'élection présidentielle. Il sera le 46<sup>e</sup> président des États-Unis et intégrera la Maison Blanche dès le 20 janvier 2021. De son côté, Donald Trump faisait une partie de golf loin des foules lorsque son rival démocrate a été déclaré comme son successeur. Cependant, le président sortant ne compte pas accepter sa défaite de sitôt. Suite à l'annonce de la victoire de Joe Biden par la presse américaine, Trump accuse son adversaire de se « précipiter pour se présenter fausement » en assurant que l'élection était « loin d'être terminée. »

Donald Trump continue de contester les résultats et compte mener une bataille judiciaire pour démontrer les fautes commises lors du dépouillement, toujours sans preuve à l'appui. Ses équipes ont déposé sept recours en justice dans six États que sont la Pennsylvanie, le Michigan, l'Arizona, le Nevada, la Géorgie et le Wisconsin.





©Pixabay/Gerd Altman

# COMLOTISTES QANON : LES PARTISANS PRO-TRUMP DÉNONCENT UNE ÉLECTION TRUQUÉE

**Johanna Bruyer**

**L'élection présidentielle s'est terminée il y a quatre semaines, et pourtant, Donald Trump n'accepte toujours pas sa défaite. Les QAnon dénoncent le trucage de l'élection et continuent de relayer de fausses informations sur des prétendus complots suite à la victoire de Joe Biden.**

Au matin de l'élection présidentielle, Q, le mystérieux chef du mouvement, publie un message « *Ensemble nous gagnons* ». Depuis la victoire de Joe Biden, le mouvement conspirationniste s'inquiète du silence de leur chef mais beaucoup d'entre eux répètent « Trust the plan », un des mantras QAnon.

## La naissance de QAnon

Le mouvement QAnon a vu le jour fin 2017 lorsque Q, un internaute anonyme, a répandu une théorie complotiste selon laquelle Donald Trump serait en guerre contre un « État profond » gouvernant l'Amérique depuis plusieurs décennies. Des démocrates comme Hillary Clinton ou Barack Obama, des milliardaires ou encore des stars hollywoodiennes seraient à la tête de ce complot. Trump serait le héros cherchant à démasquer cette conspiration, qui se livrerait au trafic d'enfants dans de grands réseaux pédophiles. C'est avec l'aide des réseaux sociaux que ce mouvement a pris une telle ampleur. Les QAnon scandent dans les rues ou sur les réseaux sociaux de nombreux messages complotistes mettant en doute la véracité du coronavirus, du confinement et de nombreuses autres théories. En Géorgie, Marjorie Taylor Greene a fait son entrée au Congrès en novembre dernier et est l'une des nombreuses partisans de ce mouvement. En 2017, elle avait propagé des théories du complot en souhaitant : « *éliminer cette cabale mondiale de pédophiles satanistes* ». Les partisans de ce mouvement n'appartiennent pas seulement à une certaine communauté mais ont infiltré de nombreux secteurs du pays.

## Donald Trump refuse de condamner le mouvement

Durant sa campagne présidentielle, Trump avait avoué tout ignorer du mouvement QAnon mais avait

cependant ajouté : « *d'après ce que j'ai compris, ils m'aiment beaucoup, ce que j'apprécie* ».

Lors d'un débat télévisé le jeudi 15 octobre dernier, le président sortant avait tout simplement refusé de condamner les QAnon et leurs idées en précisant être d'accord avec leurs positions « *contre la pédophilie* ». Quelques personnalités se sont depuis ralliées à la cause de Q, comme le général Flynn, un ex-conseiller de la Maison-Blanche, ou encore l'un des fils de Donald Trump. La candidate Jo Rae Perkins a, fin juin, prêté serment envers QAnon, en tant que « soldat numérique », suivi par le général Flynn. Selon les chiffres de Media Matters, près de 97 personnalités politiques se seraient ralliées à la cause QAnon.

## La disparition de Q

Au lendemain de l'élection, les partisans QAnon s'étonnent du silence de leur chef et s'alarment quant à l'avenir du mouvement. Tristan Mendès, collaborateur de l'Observatoire du conspirationnisme, constate : « *les résultats font naître du désarroi et le silence de Q entraîne des questionnements* ». Et pourtant, les partisans tentent de se reconforter en continuant de « *faire confiance au plan* ». Les soldats numériques de Q se rassurent et se confortent dans le déni de la défaite de Donald Trump. Pour Travis View, chercheur spécialiste du complotisme : « *QAnon est tellement centré sur Trump qu'il y a peu d'espoir que les adeptes acceptent la défaite jusqu'à ce que Trump le fasse. Et même dans ce cas, ce n'est pas une garantie.* »

Pour continuer de défendre Trump et le prétendu trucage des votes, les partisans cherchent des preuves et continuent de relayer des fake news. Pour faire face à la frustration du silence de Q, les partisans y voient un signe, une référence à une phrase publiée par leur chef « *Watch the water* » (« *Méfiez-vous de l'eau qui dort* ») qui prend plus que jamais tout son sens pour eux. Les partisans restent sûrs d'eux et du mouvement, Q reviendra. Selon les résultats de Media Matters, Donald Trump aurait relayé plus de 265 fois les théories complotistes QAnon durant son mandat.

## **DONALD TRUMP : EN REFUSANT D'ACCEPTER SA DÉFAITE, IL PERD SES ALLIÉS**

**Katia Toubal**

**Du vote à la passation des pouvoirs, les élections américaines de 2020 n'ont rien eu d'ordinaire. Depuis l'annonce de sa défaite, Donald Trump ne cesse de mener une bataille contre les résultats. Une bataille qui lui coûte bien des alliés. En effet, la contestation sans relâche des scrutins du président sortant ne fait pas l'unanimité et certains de ses proches s'expriment pour la première fois, pour le contredire.**

### **Des actions non-concluantes**

Depuis l'annonce des résultats, le président sortant ne souhaite toujours pas affirmer publiquement sa défaite. À l'aube de la passation de pouvoir Donald Trump enchaîne les décisions et réussi même a récolté des fonds à hauteur de 200 millions de dollars pour contester les résultats dans un but, selon lui :

**“ de poursuivre le combat pour nettoyer notre processus électoral corrompu dans de très nombreuses régions du pays.”**

Dans son combat de contestation à la présidentielle américaine, Donald Trump, se voit lutter contre quiconque viendra contredire son discours, et cela même s'il s'agit des personnes au sein de son propre cabinet. En effet, Donald Trump ne fait pas l'unanimité et pour la première fois plusieurs personnes de son entourage politique se voit s'exprimer publiquement à l'encontre des dires de leur président.

### **Des alliés qui disparaissent**

Le premier à en faire les frais est Chris Krebs, le patron de l'agence gouvernementale en charge de la sécurité des élections. Limogé pour ses propos, il considère qu'en l'absence d'éléments concluants accréditant l'hypothèse de fraudes électorales, il n'y avait pas de fraude et déclare que la présidentielle avait été « *la plus sûre de l'histoire des États-Unis* ». La plupart de ces recours ont d'ailleurs été rejetés par les tribunaux. En plus de Chris Krebs, c'est William Barr,

un fidèle de Donald Trump, qui a estimé ne pas avoir à contester de fraude électorale pouvant changer les résultats et invalider la victoire de Joe Biden à la présidentielle du 3 novembre, contrairement à ce qu'affirme Donald Trump. Ce conservateur de 70 ans est le premier membre de la garde rapprochée du président à prendre ses distances publiquement après les allégations d'élection « truquée » de Donald Trump. Dans une interview pour l'agence américaine Associated Press, ce dernier a déclaré :

**“ À ce stade, nous n'avons pas vu de fraude à une échelle susceptible de changer le résultat de l'élection.”**

Et de rappeler :

**“ Il y a eu des allégations de fraudes systématiques, selon lesquelles des machines auraient été programmées pour fausser les résultats des élections.”**

Déclarations qui risquent de le placer en haut de liste des prochains limogés. D'autres alliés prennent la fuite. Lorsque interrogé par la presse au sujet du ministère de la Justice et à la police fédérale, Donald Trump a émis son mécontentement sur le manque de soutien de ces derniers, proclament qu'ils étaient « *portés disparus* ».

### **Du côté de Joe Biden**

Face à cela, Joe Biden, lui, prépare son arrivée au pouvoir et à déjà nommé une dizaine de membres de son équipe de campagne, pour l'entourer à la Maison Blanche, où il prendra ses fonctions le 20 janvier 2021.

# CULTURE





## COVID-19 : UN AVENIR INCERTAIN POUR LES FESTIVALS DE MUSIQUE

Laurène Bousse

L'année 2020 a été dramatique pour les secteurs culturel et événementiel. La pandémie a décimé la quasi-totalité des événements programmés, contraignant les organisateurs à inventer de nouveaux formats dénaturant leur essence même (digitaux, en livestream...), ou à reporter leurs festivals.

### Le format digital est-il le futur des festivals musicaux ?

Même si la plupart des organisateurs maintiennent leurs éditions 2021, pour certains un retour à la normal ne sera pas possible avant 2022, voire 2023. Pourtant les initiatives ne manquent pas et des tests sont effectués dans des festivals pour évaluer et réduire le risque sanitaire lors de tels événements: scanners thermiques, bracelets interactifs ou encore tests rapides sur place.

### Des festivals de musique qui craignent pour leur survie

Selon Lisa Meyer, fondatrice du festival Supersonic (Birmingham), l'été prochain ne sera le début que d'un retour progressif des festivals, avec une majorité d'événements digitaux:

**« Sans retour à une capacité normale d'ici deux ans (1 500 participants), ce serait définitivement la fin de Supersonic. »**

Le festival Rock Oz'Arènes incarne la difficulté financière dans laquelle se trouve de nombreuses organisations. Dans une situation délicate, les organisateurs doivent verser 500 000 francs au service de billetterie Ticketcorner pour que les 1 200 clients concernés soient remboursés. Ils ont annoncé ne pas avoir reçu ni le soutien du Service culturel, ni le montant prévu par le Canton de Vaud qui est insuffisant pour rembourser les billets du concert de Die Toten Hosen. Ces problèmes financiers pourraient les empêcher de poursuivre toute activité.

**« Le Covid-19 nous a totalement anéanti financièrement. »**

D'ici la fin de l'année, les organisateurs comptent sur la générosité et la solidarité des spectateurs concernés pour ne pas demander de remboursement, et faire valoir leurs places lors de la prochaine édition. Ils espèrent une prise de conscience collective de la situation dramatique dans laquelle se trouve le secteur événementiel et ont lancé un appel aux dons pour sauver le festival.

### Un manque de visibilité décourageant

Le directeur du festival Hellfest (Loire-Atlantique), Ben Barbaud, avoue être inquiet pour l'édition à venir. Se lancer dans une organisation difficile, en vain, c'est prendre de gros risques, entre les licenciements, les contrats non renouvelés, le booking annulé et le report sans fin des dates. Maryline Lair, directrice d'un collectif de festivals réunissant une trentaine d'événements bretons: *« on parle d'un retour à la normale en 2022, voire 2023, est-ce que tout le monde va garder la même énergie ? [...] certains vont arrêter, se reconverter. On risque de perdre des compétences. »*

Une année de plus sans festival de musique serait dramatique pour les secteurs culturel et événementiel déjà en berne, qui permettent à eux seuls de dégager des dizaines de millions d'euros pour les territoires.

### Le Centre national de la Musique : aide d'urgence

En réponse au second confinement du 30 octobre dernier, le Centre national de la Musique a alloué le 16 novembre plus de 50 millions d'euros pour réaffirmer son soutien au spectacle vivant musical et de variétés. Le fonds permet de compenser les dépenses engagées par les entreprises de spectacle pour des représentations annulées. L'enjeu pour ce nouvel établissement public? Sauver la deuxième industrie culturelle du pays, avec un chiffre d'affaires de 8,7 milliards d'euros.



©Pixabay/ktphotography

## **INTERVIEW DE JULIE LEVEAU, CHARGÉE DE COMMUNICATION ET PRODUCTION POUR LE COLLECTIF VRYCHE HOUSE**

**Laurène Bousse**

### **Quel est votre rôle dans l'équipe du festival Vryche ?**

Je fais partie du collectif depuis deux ans. Mon rôle consiste à travailler avec des gens qui te font accéder à des choses inconnues, qui te forment, t'initient, une bande de mecs passionnés et ambitieux. Nous organisons des soirées, une à deux fois tous les trois mois, sous différents formats. Nous avons un format régulier: les basements. Et quelques formats plus divers selon les saisons. Puis bien sûr, nous organisons le festival Vryche sur Yvette. Il y a aussi nos « RP » : relations publiques et relations presse. Ce sont des personnes intéressées par le projet qui nous aident à le faire grandir.

Le mieux dans tout ça, c'est d'être soutenu par un public de fidèles. Le meilleur. Des femmes et des

hommes bon esprit, toujours là pour nous supporter, des gens qui savent ce qu'est la fête et qui décident d'amener leur pierre à l'édifice. C'est ce qui nous permet de tenir en ce moment.

### **Comment avez-vous vécu l'annonce du confinement ?**

Le premier confinement a été assez étrange. Comme tout le monde, on ne savait pas ce qui nous tombait sur la tête. Nous pensions qu'il nous serait possible de rouvrir quelques semaines après. En tant que collectif, c'est compliqué de se positionner sur ce genre d'événement. Nous vivions les nouvelles au même rythme que tout le monde mais recevions sans cesse des messages à propos des ventes sur les prochaines soirées ou le festival. Nous avons donc construit une communication de crise. Ce qui a été intéressant, si on

réfléchit au côté purement communicationnel. C'est une nouvelle façon de parler à notre public, avec des communiqués à rédiger et des réactions à anticiper.

Nous avons fait en sorte de réagir comme nous le souhaitions: en essayant de maintenir le bateau à flot. Au début, tout le monde était très proactif. Nous avons organisé des lives, des IGTV (Instagram TV). Puis les gens en ont eu un peu marre de tout ça. C'est pourquoi il est très compliqué de se positionner en tant qu'organisation: nous n'avons pas envie d'embêter les gens, tout en voulant continuer à leur montrer que nous sommes toujours présents et que nous ne lâcherons rien. Devoir annuler notre festival a été un gros mal de cœur... Tout le monde s'était tant donné. C'était un coup de massue: pour les organisations, les prestataires, les copains, les familles, et vous en tant que festivaliers ! Plus d'un an de travail. Maintenant nous sommes tous dans le même bateau.

### **Quelles ont été les conséquences de ces annulations ?**

Je suis devenue bénévole au fur et à mesure du temps chez Vryche House, donc la question du salaire ne s'est pas posée pour moi. Par contre, ces annulations ont influé sur toutes nos vies professionnelles. De près ou de loin, nous et tous ceux qui marchons dans cette direction : les prestataires, les partenaires, les sponsors, les mairies, les collectivités, les régions... En France, le monde de l'électro (clubs et festivals confondus) engrange à lui seul deux milliards d'euros, tous métiers confondus. C'est énorme. Pour le festival, rien ne change dans le sens où nous remboursons les billets pour ceux qui le souhaitent, et avons gardé 80 % du Line up pour l'année prochaine.

Dès le commencement de la crise, cela nous a semblé simplement normal de participer comme on le pouvait. Il n'y a pas vraiment eu de débat au sein de l'équipe sur le fait d'offrir gratuitement des entrées pour toutes les personnes travaillant au service de la société... Au début, personne ne pouvait vraiment rien dire. Nous étions tous dans le même bateau : culture, bars, restos, événementiel, petits commerces. On ne se voyait pas jeter la pierre à des gens quasiment aussi démunis que nous, même dans un gouvernement. Personne n'était préparé à ça.

Au fur et à mesure, le discours a changé. Il s'est éloigné de plus en plus du « nous » (tous les participants du

secteur musical et événementiel). Des députés ont même ri lorsque l'un d'eux a dit qu'il fallait absolument regarder vers ce secteur en grande perte – qui représente 2 milliards par an tout de même. Le plus dur a été l'hypocrisie générale. Tout le monde est content de trouver des clubs, des bars, des restaurants quand il faut « décompresser ». La maire de Paris Anne Hidalgo et l'ancien ministre de la Culture Jack Lang sont même venus à la fermeture de la célèbre boîte-péniche Concrète.

Nous permettons, à notre manière, de développer la culture grâce aux échanges européens sur les scènes électros, les festivals, à l'aide de nouveaux outils. Nous faisons travailler des centaines de milliers de personnes, tous domaines confondus. À Berlin, tous les clubs ont reçu une aide de l'État et sont mis au même statut que certains commerces en difficulté. Nous n'avons reçu aucune aide financière de la part du gouvernement. En France, nous avons le sentiment que les métiers autour de l'organisation de soirées sont dévalorisés.

### **Ces événements ont-ils changé la perception de votre avenir professionnel ?**

À l'époque, je montais mon projet de production. Il est évident que sans concert ou sans manifestation, je n'ai rien à faire dedans. En revanche, cette crise sanitaire nous a tous plus ou moins poussé à monter des « side projects ». Je sors le mien prochainement, un podcast nommé le Vénus Club. Les membres d'Increase the groove, Pont Neuf Records ont quant à eux monté un label. Ces événements ont donc modifié la perception de notre avenir professionnel en nous forçant à nous réinventer, réfléchir à différents formats de fêtes et modes de communication. Nous espérons que nous pourrions vous revoir tous au plus vite.



## INTERVIEW DE CLAIRE ET LUCIE, DEUX ÉTUDIANTES HABITUÉES DES FESTIVALS DE MUSIQUE

**Charlotte Richard**

**Claire et Lucie, étudiantes en deuxième année de Master de sociologie à Paris, sont des habituées des festivals de musique en région parisienne, et participent à au moins deux festivals chaque année.**

Néanmoins, cette année, aucune des deux n'avait réservé ses billets en avance à cause du contexte sanitaire :

**“ Je n'avais pas pris mes billets en avance, car à cause de la Covid-19, je craignais que ces événements soient annulés. ”**

En revanche, comme la plupart des français, Claire et Lucie ne sont pas d'accord lorsqu'on leur demande si elles trouveraient dangereux de participer à nouveau à des événements musicaux et culturels. Lucie pense qu'il n'y a pas de danger tant que les mesures de distanciation sociale sont respectées : *« en tout cas, pas plus qu'en étant serrés dans les transports, au travail ou dans les magasins... Je ne trouve donc pas ça dangereux, mais nécessaire »*. Claire a un autre avis sur la question, et pense que pour le moment c'est beaucoup trop dangereux :

**“ Le risque de transmission du virus est trop important, et des événements regroupant des milliers de personnes pourraient aggraver la situation. ”**

Cette différence de points de vue entre les deux étudiantes reflète peut-être celle de l'ensemble des français. Nous avons voulu savoir ce qu'elles pensaient du concert-test de 1 000 personnes à Barcelone, sans distanciation sociale, organisé par le festival espagnol Primavera Sound, l'hôpital Germans Trias de Barcelone et la Fondation de Lutte contre le SIDA et les Maladies Infectieuses. Cet événement a fait office

de pilote pour mettre à l'essai les tests antigéniques contre la Covid-19 dans le cadre événementiel. Tous les participants ont donc dû passer un rapide test antigénique à l'entrée pour s'assurer qu'ils étaient tous négatifs et ont ensuite pu faire la fête sans se soucier de devoir respecter la distanciation sociale (le port du masque restait par contre obligatoire). Claire et Marie ont toutes les deux le même avis sur cette question et pensent que c'est une bonne initiative qui redonne un peu espoir. Même si porter un masque et respecter la distanciation sociale pendant un festival *« dénature toute la magie et le principe de tels événements »*.

Néanmoins, contrairement à Lucie, Claire est totalement contre cette abondance de tests antigéniques. Elle exprime ne pas vouloir se faire tester à chaque fois qu'elle participe à un événement, contrairement à la deuxième étudiante qui pense que c'est justifié et qu'elle ferait donc cet effort s'il faut en passer par là :

**“ si cela permet de rouvrir les salles de concerts et recommencer à avoir une vie culturelle presque normale. Les tests semblent rapides et permettent de profiter sereinement de l'événement. ”**

Selon elles, les événements comme les concerts et festivals créent un sentiment d'appartenance à une communauté entre les participants et aide à créer du lien social, vital en ce moment pour tous. Même si elles ne se sentent pas affectées directement par l'arrêt de la vie culturelle, elles avouent que ces annulations en chaîne impactent leur moral et leur vie sociale. Concernant les mesures qui pourraient être mises en place dans ces événements, elles ont pensé que des box pour les membres d'un même groupe, uniquement des places assises, seraient utiles, ainsi qu'un service à table pour éviter les déplacements inutiles.



# SALON DU LIVRE DE PARIS : APRÈS L'ANNULATION DE L'ÉDITION 2020, LA 41<sup>e</sup> ÉDITION REPORTÉE

**Valentine Albou**

L'édition 2020 du Salon du livre de Paris avait déjà été annulée le 1<sup>er</sup> mars en raison de la Covid-19, moins de trois semaines avant l'ouverture. Quelques mois après cette annonce, la 41<sup>e</sup> édition, qui devait initialement avoir lieu en mars, se voit reportée de deux mois. Elle se déroulera donc du 28 au 31 mai selon les organisateurs de l'évènement.

Après l'annulation du Salon de l'agriculture, c'est le Salon du livre qui voit son édition 2020 annulée puis reportée à 2021. Malgré un gros succès en 2019 avec près de 160 000 visiteurs et 3 000 auteurs, cet évènement incontournable n'a pas échappé à l'impact de la Covid-19 et c'est le 1<sup>er</sup> mars que les organisateurs de l'évènement ont annoncé son annulation à seulement trois semaines de l'ouverture. Le Salon du Livre a annoncé sur son compte twitter, le 3 mars 2020 : « suite à la décision du gouvernement d'interdire toute manifestation en France de plus de 5000 personnes « dans un lieu confiné » pour lutter contre l'expansion de l'épidémie de coronavirus COVID-19, #LivreParis2020 est annulé. »

C'est un véritable coup dur pour le secteur de l'édition dont le Salon du Livre de Paris constitue un rendez-vous annuel entre lecteurs, auteurs et maisons d'édition. Une annulation impérative en raison des mesures imposées par le gouvernement pour combattre l'évolution de l'épidémie de coronavirus qui sévit en France et à l'international. Vincent Montaigne, président du salon, précise dans un communiqué :

**“ Notre sens de la responsabilité nous oblige à ne prendre aucun risque avec la santé de toutes celles et ceux qui font le succès de l'évènement. ”**

## L'édition 2021 déjà reportée

Initialement prévu les 19 et 22 mars 2021, le Salon du Livre de Paris aura finalement lieu deux mois plus

tard, du 28 au 31 mai. Un report annoncé dans un communiqué sur le site de Livre Paris, où l'on peut lire : « Livre Paris vous donne rendez-vous du 28 au 31 mai 2021 avec de nouvelles promesses ». L'invité d'honneur de l'édition 2021, l'Inde, restera le même.

Une annonce qui arrive après maintes réflexions. Un changement de lieu ou une édition sur deux dates avaient été évoqués afin d'éviter un report ou une annulation. En effet, la perte économique engendrée en mars se compte en plusieurs centaines de milliers d'euros. La date de mars tenait aussi très à cœur aux organisateurs puisque l'édition 2021 célébrera le 40<sup>e</sup> anniversaire du Salon qui fut inauguré pour la première fois en 1981.

## Un coup dur pour un milieu déjà en déclin

L'annulation du salon enfonce le clou pour un secteur déjà en difficulté. Malgré une fréquentation assez élevée ces dernières années, les français lisent de moins en moins et participent ainsi au déclin de ce secteur clé de la culture française. L'annulation du salon 2020 et le report de l'édition 2021 viennent assommer les professionnels du livre, en difficulté financière. Avec un coût d'inscription et de location d'un stand estimé entre 80 000 et 100 000 euros en 2018, c'est de nombreuses maisons d'édition qui se voient mettre la clé sous la porte.

Beaucoup d'éditeurs et d'auteurs ont ainsi attendu avec impatience les allocutions d'Emmanuel Macron afin de connaître les mesures et aides financières mises en place. Une situation économique difficilement gérable pour l'organisation du salon qui se voit obligée de rembourser son invité d'honneur de 2020, l'Inde. Fort heureusement, le ministre de la Culture, Franck Riester, a annoncé la création d'une aide exceptionnelle pour rembourser les exposants. Reste à savoir si l'édition 2021 pourra se tenir au regard de la situation actuelle, pleine d'incertitudes.

## FERMETURE DES LIBRAIRIES : NOUVEAU COUP DUR POUR UN SECTEUR FRAGILE

**Valentine Albou**

**Le reconfinement annoncé mercredi 28 octobre 2020 par le président Emmanuel Macron n'a pas épargné les librairies. Cette décision fait polémique dans un secteur déjà en difficulté, pourtant au cœur de la culture française.**

Pas de surprise mercredi 28 octobre 2020 durant l'allocution d'Emmanuel Macron : les commerces non-essentiels vont de nouveau fermer leurs portes pour un mois. Si cette décision n'est pas vraiment surprenante, elle reste un véritable coup dur pour les libraires indépendants, déjà éprouvés par le premier confinement. Malgré la mise en place d'aides financières, beaucoup de librairies ont annoncé qu'elles ne survivraient pas à cette seconde fermeture. Un seul espoir subsiste, celui de pouvoir se rattraper pendant la période de Noël qui constitue environ 25 % du chiffre d'affaires annuel des librairies. En parallèle, les professionnels du livre sont dans l'impossibilité de rattraper leurs pertes en augmentant le prix des livres en raison de l'encadrement du prix imposé par la loi Lang. Ainsi, en l'absence de points de vente ouverts à Noël, tout un pan de la culture court à sa perte.

### Une décision polémique

Déjà en déclin depuis quelques années, le secteur du livre se voit donc porter un nouveau coup de massue. Considérées comme « non essentielles », les librairies doivent à nouveau fermer. Pour les libraires, souvent commerçants indépendants, cette fermeture est une injustice puisque les plateformes de e-commerce restent ouvertes. Une concurrence déloyale qui risque de fragiliser encore plus ce secteur. En réponse à la colère de ces indépendants, le gouvernement a

contraint les grandes surfaces et autres enseignes telles que la Fnac à fermer l'ensemble de leur rayon culture. Bruno Le Maire, ministre de l'économie, a annoncé vendredi 30 octobre : « sur mon intervention, et celle de la ministre de la Culture, Roselyne Bachelot, Fnac-Darty et la grande distribution fermeront dès samedi matin leur rayon livres et culture ». Une décision insuffisante selon les professionnels du livre. En soutien à ce secteur, certains ont souhaité mettre en place une pétition pour la réouverture des librairies. Ils dénoncent une situation absurde puisque dans certains villages seules les grandes surfaces constituent un accès à la culture.

### La solution : le click & collect et la livraison à domicile

Le click & collect – pratique consistant à acheter à distance puis à venir retirer sa commande à l'entrée du magasin – arrive alors comme la solution évidente malgré ses nombreuses limites. Mise en place pendant le premier confinement, ce procédé ne représenterait que 10 % du chiffre d'affaires des librairies. En réponse à la colère des professionnels du livre, le gouvernement a annoncé jeudi 5 novembre dans un communiqué de presse la prise en charge des frais d'envoi des livres provenant de librairies indépendantes. Bruno Le Maire et Roselyne Bachelot y ont précisé que : « ce dispositif permettra aux libraires de ne facturer à leurs clients que les frais de port au tarif minimum légal, soit 0,01€ ». La Poste participe également à cette initiative en mettant en place un service de collecte dans les librairies ainsi qu'une réduction de son tarif de livraison de proximité.

### POUR ALLER PLUS LOIN :

- « La polémique sur la fermeture des librairies prend de l'ampleur », Claire Domenech, CAPITAL.FR
- « Reconfinement : la fermeture des librairies, un choix "profondément injuste" », Jean-Luc Mounier, FRANCE 24
- « Reconfinement : l'État prendra en charge les frais d'expédition des librairies indépendantes », Christine Vainqueur, MARIE-CLAIRE





## LA COVID-19, UNE NOUVELLE SOURCE D'INSPIRATION POUR LE CINÉMA

**Mahdi Lounis**

*Alors que la pandémie continue de faire des ravages dans plusieurs domaines créatifs, elle sert visiblement de source d'inspiration pour les différents acteurs au sein du secteur du cinéma qui utilisent la situation actuelle à leur avantage, en produisant scripts et productions dont les thématiques s'inspirent, de près ou de loin, à la crise sanitaire mondiale.*

La Covid-19, future star du grand écran ? Et si la pandémie mondiale remplaçait l'apocalypse zombie dans les scénarios des grosses (et moins grosses) productions ? C'est du moins ce que laissent supposer certains studios et réalisateurs dans différentes parties du monde.

### **Des thématiques en veux-tu en voilà**

Distanciation sociale, confinement, potentiel vaccin... Beaucoup de pratiques et sujets émis de cette pandémie peuvent servir de thématiques et de directions à prendre en termes de production audiovisuelle, et le travail a visiblement déjà commencé.

Le film *Première Ligne* de Francis Renaud met devant les yeux du spectateur le quotidien d'une mère et de sa fille durant la période du confinement en France. La production, sélectionnée au festival Polar de Cognac, nous invite à investir le lieu de vie des deux personnages en les suivant durant l'évolution



de la situation en rapport à la crise sanitaire. Le réalisateur s'inspire directement des restrictions gouvernementales imposées une première fois en mars 2020 et s'en sert comme prétexte pour son film.

### **En Inde, la crise fait s'éveiller les esprits créatifs**

Si le réalisateur Ram Gopal Verma a déjà sorti le trailer de son film sur la Covid-19 (et qui a été entièrement tourné durant la confinement), d'autres réalisateurs tels que Anubhav Sinha, Sudhir Mishra et Subhash Kappor collaborent afin de produire une anthologie en rapport à la pandémie. Anand Gandhi, quant à lui, travaille déjà sur un script qui selon lui se déroulera dans un monde « post-pandémie ».

Néanmoins, certains créatifs du domaine restent prudents vis-à-vis de cette approche. À l'heure où le monde continue de subir cette crise, où la pandémie reste récente et où le public apprend à vivre avec cette nouvelle situation, produire des films relatant des thématiques en rapport avec la Covid-19 pourrait s'avérer délicat en termes de réception et d'audience. Le fait de présenter au public certaines œuvres (qui sont indéniablement inspirées de faits réels) pourrait avoir des répercussions négatives.

### **Les États-Unis sautent sur l'occasion**

Les États-Unis forment à ce jour le pays le plus touché par le virus, mais cela ne les empêche pas de se lancer

d'ores et déjà dans l'élaboration de scénarios en rapport avec cette crise. On peut donc compter sur les studios américains pour sauter sur l'occasion et commencer à produire des œuvres cinématographiques. Si la qualité de ces films peut être tout à fait discutable, il y en a bel et bien qui sont déjà disponibles (ou le seront prochainement). C'est notamment le cas de *Host*, film du studio Shadowhouse Films et dont tout l'intrigue se déroule à travers une visioconférence entre différentes personnes qui s'adonnent à des rituels afin de tenter de communiquer avec les esprits.

On peut également citer *Corona Zombies*, une réalisation qui sortira en avril et qui est produite par les studios d'Amazon. Le film s'inspire du virus en créant un parallèle où les personnes infectées se transforment en zombies, et où il est donc question de survie face à cette apocalypse. Si la qualité du film laisse déjà prévoir une pauvreté en forme comme en fond, l'inspiration liée à la pandémie actuelle est sûre.

Que ces œuvres fassent davantage écho au cinéma-vérité ou qu'elles soient produites avec l'intention de surfer sur du sensationnel et d'attirer une certaine audience, ces productions témoignent d'une source d'inspiration où réalisateurs, producteurs, scénaristes et acteurs du monde du cinéma vont et iront chercher de nouvelles idées et créer des contenus audiovisuels.

### **POUR ALLER PLUS LOIN :**

- « **«C'est un film engagé, c'est un cri» : le confinement, source d'inspiration pour Francis Renaud** », Marie Persidat, **LE PARISIEN**
- « **«Coronavirus : les premières images du film inspiré du Covid-19 sont atroces»** », **GQ MAGAZINE**
- « **«Horror Films Have Always Tapped Into Pop Culture's Most Urgent Fears. COVID-19 Will Be Their Next Inspiration»** », Megan McCluskey, **TIME**
- « **«Indian movies have a new inspiration. This time it's covid-19»** », Lata Jha, **MINT**



©Freepik/frimufilms

## COVID ET CINÉMA : HOLLYWOOD À LA MAISON

**Mahdi Lounis**

**La Covid-19 a eu un impact important sur l'industrie du divertissement : presque toutes les productions cinématographiques et télévisées ont été interrompues à la mi-mars, et des milliers d'équipes ont été temporairement mis à pied. Aujourd'hui, les studios tentent de trouver des alternatives afin de relancer la production dans les meilleures conditions.**

Depuis le début de l'été, l'industrie hollywoodienne reprend à tâtons son activité : le 12 juin, la Californie a donné son feu vert à la reprise des activités cinématographiques, et New York est entré dans la deuxième phase de réouverture pour un travail limité de pré et post-production. La situation n'est pas pourtant glorieuse : les grands studios de cinéma sont encore à des semaines du tournage réel des films. Ces mesures sont néanmoins un grand pas vers la relance de l'industrie du divertissement, après plus de trois mois de fermeture. Il faut dire que les pertes financières commençaient à se faire ressentir : les estimations liées

au box-office sont de l'ordre de 60 % par rapport à 2019, et la perte globale de recettes pourrait atteindre 17 milliards de dollars. Indépendamment de la difficulté liée au fait de filmer à travers des méthodes traditionnelles tout en gardant une distance sociale, le virus a également rendu difficile la prise de décisions créatives avant le tournage, telles que le casting, le décor et la conception des costumes.

Il en va de même pour les tâches de postproduction : il s'agit d'un processus hautement collaboratif impliquant des centaines de professionnels (monteurs, ingénieurs du son, coloristes...) pendant la phase de marketing et de promotion du film jusqu'à sa distribution. Un montage de dernière minute ou un changement d'approbation dans une petite scène peut avoir un impact sur toutes les versions de la bande-annonce et de l'affiche du film qui suivent. Jusqu'à récemment, de nombreux studios de cinéma n'ont jamais pris ce genre de décisions en travaillant à distance. Désormais, la situation oblige ces grandes

structures à s'adapter et à adopter de nouvelles pratiques afin de pouvoir produire dans les meilleures conditions possibles.

### Hollywood en quête d'innovation

Le secteur du divertissement a été l'un des derniers à tirer pleinement parti du passage à la collaboration à distance, qui est désormais accéléré de façon spectaculaire par la Covid-19. On peut néanmoins comprendre Hollywood dans sa réticence à passer à cette nouvelle dynamique de travail: la vidéo et l'audio haute définition consomment beaucoup de bande passante, ce qui peut bloquer ou figer le travail sur Internet. Les outils de collaboration grand public sont bons pour la messagerie et les réunions virtuelles, mais pour les exercices de développement visuellement complexes comme le storyboarding pour le séquençage de films, il y avait peu d'options de qualité disponibles.

Ajoutons que Hollywood, malgré sa portée mondiale, a souvent fonctionné comme une petite ville. Alors que certaines contributions à la création de contenu ont commencé à être réalisées à l'échelle mondiale, les équipes de création ont eu tendance à se regrouper à Los Angeles (et dans une moindre mesure, à New York) et même lorsque les équipes créatives se regroupent dans ces studios production, elles doivent souvent faire face aux aléas liés à la vie quotidienne en métropole (tels que le trafic routier) ce qui fait que les habitants de Los Angeles sont plus nombreux que les résidents de toute autre zone métropolitaine à quitter leur emploi en raison des temps de trajet. Une telle pratique a des influences sur la santé mentale des personnes, occasionnant un sentiment de stress, de l'anxiété et de la dépression. Donc même si le virus a imposé la création d'une nouvelle dynamique de production avec un environnement de travail plus éclaté, Hollywood avait besoin de trouver des solutions en rapport à la durabilité de ses équipes.

### Le digital, une alternative valable pour la production

En ce qui concerne la question de la transformation numérique, auparavant, les équipes passaient des mois dans une même pièce pour effectuer certaines des tâches les plus simples. La nouvelle technologie de l'espace de travail virtuel permet aux grands studios d'Hollywood de progresser vers l'objectif de travailler

à 100% à distance, ce qui leur permet d'achever la préproduction, la postproduction, le marketing et la promotion à des rythmes nettement plus rapides qu'auparavant.

Quelques autres changements seraient également à prévoir en ce qui concerne l'impact qu'aurait la pandémie sur les studios de production hollywoodiens. On peut premièrement citer cette idée qui veut que studio ne sera plus tant un lieu physique mais un état d'esprit, le talent étant moins lié à la géographie. Cela pourrait se traduire par des talents plus dispersés, plus productifs et moins chers à embaucher. Nous verrons également davantage de flux de travail à faible impact, contrairement aux studios qui ont des gens qui font la queue dans une salle de contrôle pour effectuer les processus traditionnels de montage et de post-production. Le modèle de visionnage des films pourrait quant à lui changer, à mesure que la demande de nouveaux contenus augmentera. Même avant la Covid-19, l'industrie avait déjà des conversations animées sur la vidéo à la demande et son impact sur la distribution en salle. Cette tendance se poursuivra, car Hollywood cherche des solutions plus souples pour s'adapter à l'augmentation de la consommation au foyer et ce n'est clairement pas le virus qui freinera cette consommation.

La pandémie pose des défis importants à Hollywood, mais la possibilité pour les industries créatives de travailler différemment perdure et des alternatives sont créées et mises en place. Avec les bénéfices qu'engendre les films des studios de la Californie, il n'est pas pensable pour les équipes de production de faire durer une quelconque situation de stagnation dans ce domaine.

#### POUR ALLER PLUS LOIN :

• « **Hollywood face au coronavirus : les studios multiplient les licenciements** », Corentin Palanchini, **ALLOCIÉ**

• « **Sustainability in Hollywood: COVID-19 leaves impact on production, environment** », Joseph Williams, **S&P GLOBAL MARKET INTELLIGENCE**

• « **Can there be a fairy-tale ending for Hollywood after COVID-19?** », Stefan Hall & Silvia Pasquini, **WORLD ECONOMIC FORUM**



## NETFLIX, DISNEY, AMAZON : LES GRANDS GAGNANTS DU CONFINEMENT ?

**Hugo Gaillard**

**La crise sanitaire a plus que jamais laissé son empreinte sur le secteur culturel et plus précisément dans le domaine de l'audiovisuel, le cinéma en témoigne. Confinement oblige, les contenus numériques en tous genres, mais surtout les plateformes de streaming vidéo, se sont taillés la part du lion durant ces longs mois de début d'année.**

Coronavirus ou non, le dématérialisé a le vent en poupe. Qu'on se le dise, le temps nous aurait semblé bien long si nous n'avions pas eu accès aux plateformes de musique, aux articles en ligne, aux jeux vidéo et bien sûr aux plateformes de vidéos à la demande. Le baromètre réalisé par Hadopi (Haute autorité pour la diffusion des œuvres et la protection des droits sur Internet) en avril dernier indique d'ailleurs que 89% des personnes interrogées sur leurs pratiques durant le confinement ont consommé films, séries, musiques, jeux-vidéos et expositions numériques.

Cet usage profite largement aux plates-formes de streaming vidéo par abonnement et s'il commençait déjà à damer le pion des sorties au théâtre ou autres avant nos longues semaines en vase clos, le confinement n'a fait que renforcer l'adoption de ces contenus et leur utilisation. Par ailleurs, les aficionados de contenus vidéo et audio ont opté à 63% pour une pratique de consommation purement légale alors qu'ils n'étaient que 56% l'an passé.

Ce sont surtout les jeunes hommes qui ont le plus renoncé à cette habitude parce qu'une multitude d'offres de contenus (enrichie et gratuite) était temporairement disponible et que dans le même temps, au mois d'avril, de nombreuses séries populaires sont venues renforcer les rangs des plateformes : *La Casa de Papel*, *The Mandalorian*, *le Bureau des légendes...* Le public s'est laissé séduire, entraînant de fait un effet sur les plateformes de streaming illégales. Parmi les



consommateurs illicites, ils sont par exemple 28 % à regarder des séries de manière légale comparé à « l'avant confinement ».

### **Pas le même maillot, mais la même passion**

Si Netflix était apparu comme premier et seul acteur en tant que plateforme de streaming, de plus en plus d'entrants ont rejoint ce marché au fil des années et se livrent une guerre sans merci. Parmi eux Amazon Prime Video, Apple TV+, HBO (OCS en est l'équivalent en France), et enfin, plus récemment, Disney+ et SALTO (la plateforme 100 % française, cocorico !). Si ces plateformes ont l'avantage d'offrir un contenu disponible immédiatement, elles n'offrent pas toutes le même car elles possèdent chacune leurs exclusivités (contenu présent chez l'une, qu'on ne retrouve pas chez l'autre).

### **Des plates-formes en pleines formes**

Netflix par exemple, est installé depuis longtemps (1997) et a pu étoffer et diversifier son catalogue. Il s'est ainsi octroyé le luxe d'attirer pas moins de 7 millions d'abonnés uniquement dans la zone Europe (15 millions au total dans le monde), sur les 15 derniers jours de mars<sup>1</sup>. Étant donné qu'il est le plus ancien acteur, il se retrouve aussi dans la position du plus connu et du plus suivi, comptabilisant 190 millions d'abonnés à travers le monde. Mais Netflix est aussi, à l'instar des autres plateformes, des contenus forts, qui ont su séduire un public et le fidéliser : *Black Mirror*, *La Casa De Papel*, *Stranger Things*, *Narcos*...

Des contenus qualitatifs que l'on ne retrouve que sur cette plateforme, ce qui donne un argument, de fait, pour rejoindre leur communauté – et ne pas la quitter. Netflix possède aussi plusieurs abonnements distincts disponibles. L'entrée de gamme débute à 7,99€ et est résiliable à tout moment. L'abonnement est une stratégie sûre pour une entreprise, surtout si elle fidélise son public. Il s'agit d'assurer une rente mensuelle – y compris en cas de crise. Si certains auraient pu être tentés de l'annuler, l'ennui et l'enfermement ont non seulement eu raison d'une éventuelle envie d'annulation mais ont également boosté les souscriptions d'abonnement.

L'arrivée de Disney+ en France le 7 avril dernier au tarif de 6,99€ (soit un euro de moins que Netflix)

1 C.F. communiqué de presse de Netflix du 30 mars 2020

était l'intronisation d'un challenger redoutable. Le partenariat qui s'en est suivi avec Canal+ (distributeur exclusif du service pour ceux qui ne choisissent pas de s'abonner directement sur la plate-forme) a permis au groupe de diffuser, en exclusivité, *The Mandalorian*, première série dérivée de *Star Wars* avec 3,4 millions de téléspectateurs à la clé. Conséquent !

De son côté, Amazon Prime Video s'en sort également avec les honneurs en s'appuyant notamment sur ses programmes originaux comme *Bosch* ou *The Boys*. Le service profite également de la force d'Amazon qui fait bénéficier automatiquement ses clients Prime de sa plateforme de streaming vidéo. D'autres plateformes, comme Apple TV+, ont offert la possibilité de parcourir leur catalogue de contenus exclusifs gratuitement durant le confinement, ce qui leur a également apporté une visibilité considérable pour s'octroyer de futurs abonnés.

### **Le cinéma à la maison**

Par ailleurs, le confinement ayant fait désertier le public des salles de cinéma après coup, beaucoup de distributeurs se tournent vers les plateformes de streaming pour y diffuser leurs films. Cela a fait la part belle aux plateformes mais a provoqué non seulement la colère des exploitants de cinéma mais également celle des aficionados des grands écrans. Disney a, par exemple, décidé de sortir directement le film Live Action *Mulan* sur sa plateforme Disney+ alors que le film était censé sortir dans les salles obscures et le prochain film du réalisateur Olivier Marchal *Bronx* sortira, quant à lui, directement sur Netflix.

### **La suite ?**

Cela étant dit, le confinement a entraîné des retards tant dans la production de contenus que dans leurs traductions (la majorité des plateformes proposent leurs services dans 190 pays). De fait, les nouveaux contenus vont mettre du temps à arriver et une certaine lassitude des utilisateurs risque de se faire sentir vis-à-vis des catalogues des plateformes surtout si reconfinement il y a...



©Freepik

## BAISER SOUFLÉ : TOURNAGES ET GESTES BARRIÈRES

**Hugo Gaillard**

Inévitablement stoppés au début de l'année, les différents acteurs du cinéma ont pu reprendre le chemin des tournages lors du déconfinement. Mais pour combien de temps ? Et surtout quelles sont les héritages d'une période telle que celle-ci ?

**“ La beauté du cinéma, c'est de pouvoir tenter quelque chose de différent ” — Clint Eastwood**

Et bien l'occasion est venue. Pour perdurer et poursuivre ses activités, le cinéma va pouvoir (et surtout devoir) tenter quelque chose de différent. Et pour cause, nombre de films ont été interrompus, comme par exemple : *Les Tuche 4*, puis un film autour de Gustave Eiffel avec Romain Duris et Emma MacKey, vient ensuite *Adieu Monsieur Haffmann* de

Fred Cavayé avec Daniel Auteuil, Gilles Lellouche et Sara Giraudeau ou bien encore, à l'international, le fameux *Batman* avec Robert Pattinson, qui, pour sa part, semble être contaminé.

L'instauration des gestes barrières et de la distanciation ont poussé les équipes de tournages à s'adapter. Le CHSCT (comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail) central du cinéma a publié un guide à destination des productions afin qu'elles prennent en compte ses recommandations : on observe globalement que les équipes sont réduites, que des panneaux sont installés, des chemins tracés, et que, même si tout le monde s'efforce de respecter le processus, il arrive, comme dans n'importe quel endroit, que ce soit plus ou moins le cas. D'où l'importance du rôle des équipes médicales et des managers.

### Un référent Covid

Les lieux de tournages en France sont soumis aux mêmes règles que les autres lieux de travail. Selon l'article L.4121-1 du code du travail, l'employeur doit prendre les mesures nécessaires pour assurer la sécurité et protéger la santé physique et mentale des travailleurs. Il doit organiser l'évaluation et la prévention des risques sanitaires par l'intermédiaire de différents acteurs comme le médecin du travail, les CHSCT, et des référents Covid dont, dorénavant, tous les tournages seront munis.

Ceux-ci se veulent être pédagogues et gendarmes dans le cadre d'un tournage qui se déroule uniquement entre des personnes d'un seul et même microcosme pendant plusieurs semaines. On organise donc ses propres mesures sanitaires. Des analyses sont exigées régulièrement et même si l'on pourrait se dire qu'à 80 euros le test PCR, cela peut représenter un coût, il s'agit surtout d'éviter le drame financier que pourrait être l'interruption de tournage avec la contamination du réalisateur, des comédiens etc.

### Modifier pour mieux s'adapter

Certaines productions ont préféré «jouer» de l'évènement en l'ajoutant à leur scénario, comme

par exemple la série *Les Mystères de l'amour* où la production a trouvé la solution: intégrer à ses intrigues cette période «exceptionnelle». Ainsi, rien de plus logique alors que ses héros soient masqués et respectent les gestes barrières.

### « Baisé soufflé »

En cas de tournage de scènes de baisers, de foule ou de bagarre, le CHSCT préconise une réécriture du scénario ou l'utilisation d'inserts numériques. Le port du masque reste obligatoire pour l'équipe. Le tournage des scènes de baisers est sur la base du volontariat mais les acteurs, eux, sont soumis à des tests et/ou la prise de température. En effet, ils ne portent pas de masques pendant qu'ils tournent leurs scènes, cela rendrait les baisers beaucoup moins crédibles. Et si tout cela devenait trop contraignant on peut toujours y arriver grâce aux techniques de focale, à l'angle et aux éclairages en donnant l'impression que les comédiens sont plus proches qu'ils ne le sont vraiment et créer l'illusion d'un baiser.

### POUR ALLER PLUS LOIN :

- « Marina Foïs raconte les difficultés à tourner un film par temps de coronavirus », **EUROPE 1**
- « Coronavirus et cinéma: vers la fin des grosses productions hollywoodiennes? », **HUFFINGTON POST**
- « Comment les séries TV adaptent-elles leurs tournages au Covid-19 ? Ouest-France vous répond », François Grégoire, **OUEST FRANCE**
- « Coronavirus et cinéma français : quels impacts sur les tournages et les sorties à venir ? », Brigitte Baronnet, **ALLO CINÉ**
- « Coronavirus : le tournage de «Batman» suspendu, Robert Pattinson contaminé ? », **LE PARISIEN**
- « Coronavirus : le tournage des baisers au cinéma se fera désormais «sur la base du volontariat» », Jérôme Lachasse, **BFMTV**
- « Tests PCR, masques... Comment le cinéma et la télévision adaptent les tournages », Aymeric Parthonnaud, **RTL**



## COVID-19 : LES FESTIVALS MUSICAUX INNOVENT POUR MAINTENIR LEURS ÉDITIONS

**Laurène Bousse**

**En raison de la situation sanitaire, certains festivals de musique se réinventent cette année pour préserver ou reporter les événements prévus.**

Pour éviter l'annulation définitive, les festivals musicaux se sont adaptés aux règles sanitaires afin de se maintenir dans des conditions exceptionnelles. En version réduite, digitale ou grâce aux réseaux sociaux, plusieurs festivals se réinventent.

**“ C’est toujours de la musique, du direct et devant un public mais il faut penser aussi aux téléspectateurs qui seront derrière leur écran de télévision ” — Emmanuel Hoog, président de Rock en Seine**

Le festival Rock en Seine, qui fêtait en 2020 son 18<sup>e</sup> anniversaire, a réussi à sauver les meubles. Selon le président du festival, le maintien de cette édition « *a aussi une dimension politique car elle est faite dans un contexte où l'industrie musicale et celle du spectacle vivant sont dans une situation catastrophique* ». Cette soirée se voulait être la porte-parole des autres festivals.

Le jeudi 27 août 2020 a donc eu lieu le « Festival des Festivals » : le temps d'une soirée, 1 500 personnes ont pu assister à la représentation de plus de vingt artistes de la scène musicale française au Domaine national de Saint-Cloud. Tout en respectant les consignes sanitaires, les heureux spectateurs ont pu retrouver Catherine Ringer, Alain Souchon, Hatik, Jeanne Added, Benjamin Biolay, Christine and The Queens, Pomme, Camelia Jordana, Philippe Katerine, Dadju ou encore Calogero. L'organisation du festival voulait



aussi garantir une visibilité à l'événement et permettre à ses fidèles adeptes d'y participer de loin. Pour ceux qui n'ont pas eu la chance de pouvoir se rendre sur place, le show a été retransmis en direct sur France 2, France.tv et France Inter. L'année dernière, le festival avait rassemblé plus de 100 000 spectateurs.

### **Des éditions 100 % numériques et gratuites**

Les organisateurs du festival We Love Green ont proposé à leur public une version digitale complète appelée We Love Green TV. Les internautes ont pu déambuler dans les allées virtuelles du lieu et assister aux concerts et conférences initialement prévues. Ces événements ont été retransmis en ligne pour permettre aux internautes de poser leurs questions en direct aux intervenants grâce à un système de tchat. De cette façon, les interactions à propos des sujets sociétaux actuels ont pu avoir lieu, pour le plus grand plaisir des spectateurs.

Les thèmes de l'urgence climatique et d'un changement de notre modèle de société restent plus actuels que jamais avec la crise sanitaire et il était

donc important pour l'organisation de maintenir cette édition quoi qu'il en coûte. Le festival souhaite d'ailleurs conserver cette formule pour les éditions à venir, pour démocratiser cet événement et les valeurs qu'il promeut.

Quant au célèbre festival Tomorrowland qui réunit en temps normal 400 000 festivaliers en Belgique, les festivaliers ont pour la première fois assisté aux concerts derrière leurs écrans. Rebaptisé pour l'occasion «Tomorrowland around the world», la solution mise en place a réuni plus d'un million d'internautes. Cette édition numérique a permis à de nombreux internautes, déçus des annulations successives des festivals au cours de l'année, de se réunir le temps de quelques heures entre passionnés de musique du monde entier.

**“ Cette année, tout le monde était sur le même piédestal, bénéficiant ou non des moyens économiques pour y participer.”**

### **POUR ALLER PLUS LOIN :**

- **« Comment cinq festivals se sont réinventés face au Covid-19 », Joséphine de Rubercy, FRANCE INTER**
- **« Le monde de la culture face au Covid-19: maintenir ou tout annuler, un dilemme arrache-coeur », Louise Wessbecher, HUFFINGTON POST**
- **« Coronavirus : ces festivals maintenus et qui s'adaptent à la crise sanitaire », Angèle Chatelier, EUROPE 1**
- **« Rock en Seine : faux festival mais vrai plaisir pour le public », Eric Bureau, LE PARISIEN**
- **« Coronavirus : Pourquoi Rock en Seine se réinvente en Festival des Festivals ? », 20 MINUTES**
- **« Le «Festival des Festivals» de Rock en Seine porte-parole d'une industrie musicale sinistrée », LE FIGARO**

